



*Ont participé de près ou de loin
à cette compilation sans début ni fin :*
Anne Bourguignon, Jeanne Guyon,
Jean-Yves Jouannais, Nicolas Guichard,
Alexandre Mouawad, Pierre Senges,
Bernard Vacher, etc.

*Ce recueil d'extraits de textes est feuilletable ici même,
téléchargeable sans frais et reproductible à condition d'en
conserver l'agencement & les références bibliographiques adjacentes.*

Enfin brefs

*micro-récits
d'auteurs morts
ou vivants,
collectifs
ou inexistantes*

archyves.net

À la tangente du récit détours & raccourcis

Écrire court, ça remonte aux premières tables de la loi, aux aphorismes présocratiques, aux zénateurs extrême-orientaux, aux fabliaux des Empires d'Occident, ça mélange philosophie morale, sciences déjà dures, spiritualité à dieux multiples, chronique des comportements et usage de soi. Le tout début du Verbe, encore indifférencié dans ses résonances, esthétiques ou pas. C'est aussi l'enfance de l'art... tout court, avec son innombrable variété de genres : adage, chronique, envoi, épigraphe, légende, proverbe, oracle, énigme, graffito, distique, exergue, incipit, diction, et puis d'autres formes plus récentes, a priori moins raffinées, brèves de fait-divers, slogans, réclames, erratum, mots-croisés et toutes sortes de carnets intimes ou de choses vues.

À cette échelle-là, d'extrême densité, on croit entrer dans un univers maniaque, à l'image de ces puzzles en mille pièces détachées. Tout se joue à la virgule près, un mot qui manque ou qui claudique et, à la loupe, c'est loupé. Alors, en ces temps de sagas molles et d'œuvres plus que complètes, on fait la moue. Au mieux, on concocte des morceaux choisis du Patrimoine pour s'exercer en diagonale et QCM. Mais on laisse sur le bas-côté, dans les marginalia de la littérature, ces exercices de style télégraphique. On méprise ou contourne ce penchant pour la minutie dérisoire, cette obsession du presque rien, foutu hobby de presbytes incorrigibles. Ou bien, pire encore, on les magnifie, ces fragments méconnus, entre esthètes faisandés, comme des raretés d'élite à tirage confidentiel, hors la rumeur grand public du vulgaire roman, sali par la pulp fiction du polar et les vers de mirliton du rap barbaresque.

Pourtant, ces arts du bref ont plusieurs vertus bâtardes qui font exception dans la littérature, et cela depuis les plus lointaines Antiquités.

Première faute de goût, dans la lignée infinie des textes courts, on aurait bien du mal à séparer à la source l'écrit de l'oral. Souvent ça vient d'un légendaire ancestral, d'un propos rapporté, des on-dit par oui-dire, et ça se passe de bouche à oreille avant de finir calligraphié puis imprimé noir sur blanc. C'est du discours qui s'est parlé selon plein de variantes, d'époques et de gens divers avant d'être retranscrit par tel scribe, demeuré anonyme ou célébré abusivement. C'est du papier remâché d'avance, sinon de la palabre figée dans le marbre. C'est de la langue encore vivante qui fait trembler les limites ordinaires de la culture écrite, forcément écrite, parce qu'autrefois il paraît que ce n'était que préhistoire inarticulée, quantité négligeable en somme.

Deuxième tare, ces formes brèves font tache dans le tableau de famille, vu qu'au bas de la page on n'y retrouve pas toujours ses petits (génies), les Auteurs avec un grand Ahhhh! académique et leurs patronymes à faire valoir pendant des siècles et des siècles. Et pour cause, nombre de ces fragments sont des palimpsestes tardifs, des partitions à maintes mains, des brouillons de brouillons, des copier-coller, des phagocytations mutuelles, ou à l'inverse, des phrases inassignables, des échanges de lettres anonymes, des mots sans auteur justement, sinon leurs prête-noms fantasques. Des voix sans maître, chefs-d'œuvre sans couvre-chef, modèles réduits de personne en particulier... Un vrai gâchis selon les exégètes attachés à la figure de l'écrivain, ce fétiche indéboulonnable. D'autant que, cruel défaut de fabrication, il paraît que certains de ces « Texticules », dixit l'ami Queneau, n'auraient jamais eu d'intention poétique, ni aucun souci d'être valorisés littérairement. Ainsi l'erratum, la notice nécrologique ou la petite annonce ont une fonction élémentaire : présenter ses excuses légales, rendre officiel un décès ou chercher un partenaire à sa mesure. La faute à l'esprit mal tourné de nos temps modernes qui, depuis les Incohérents de la Belle Époque, les dadaïstes de 14-18, les adeptes de l'Art brut ou les pataphysiciens de l'Oulipo, ont pris l'insolite habitude de s'approprier des extraits de vie quotidienne (dans la presse, les modes d'emploi tech-

niques, les paperasseries administratives) pour les sortir du lot des platitudes et leur prêter d'autres lettres de noblesse, comme par accident – sauf dans le cas très particulier du détournement publicitaire qui a vite pris conscience, in situ, de sa réversibilité promotionnelle & artistique.

L'envie de composer ce recueil de formes brèves m'est venue il y a quelques années, au sein des éditions Verticales, pour accompagner la sortie des nouveaux titres de la collection « Minimales » par un spécimen hors commerce, un titre gracieux, c'est-à-dire gratos. L'épineux problème des droits de « citation partielle » des auteurs morts il y a moins de 70 ans et, a fortiori des vivants, a vite sabordé cette utopie éditoriale : mettre en regard les écrits d'immédiats contemporains, de disparus d'un récent purgatoire, de grands classiques, de mineurs oubliés, mais aussi des objets textuels non identifiés.

J'avais quand même eu le temps de préciser ma bête petite idée originale : distinguer parmi toutes ces fulgurances d'avant-hier et de presque demain celles qui avaient à voir avec du récit, non pas le roman grand format, canonique, mais tous les états – naissants, inaboutis, lacunaires, poreux, etc. – du prénarratif. Et d'un seul coup, les neuf dixièmes du corpus fragmentaire ne me servait plus à rien, puisque je m'étais convaincu d'écarter tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à une maxime sentencieuse ou un axiome définitif, non par manque d'intérêt, juste pour m'en tenir à ma quête initiale : l'ébauche d'une fiction, encore embryonnaire ou interrompue avant terme, peu importe, que ça commence à raconter l'ombre du soupçon d'une trace de quelque chose ou quelqu'un. Vaste programme minimaliste.

Restait une frange assez imprécise, délicate à cerner, parmi la liste des références notées sur une feuille volante. Une fois la majeure partie des moralistes, contemplatifs et chroniqueurs mondains mis de côté, il a fallu en rejeter d'autres à regret, repêcher certains inattendus, tendre l'oreille au moindre conseil de lecture et trancher au cas par cas. Avec en ligne de mire, le détail autonome qui, ici ou là, mettrait au jour la

silhouette d'un personnage, les promesses d'une situation, un début d'intrigue, et cela en si peu de mots qu'on dirait souvent un miracle factice, aboli sitôt passé au paragraphe suivant.

Ce qui se trame alors dans la découverte du fragment idéal, ces trop rares exceptions au volume qu'on est en train de parcourir, crayon et post-it aux aguets, c'est une vieille chimère, la tentative de saisir le moment où l'imagination, la spéculation, la constatation et la dérision se touchent bord à bord, l'occasion qui devient le larron quand trois quatre lignes, une demi-page maximum, suffisent pour nous abstraire du général vers le singulier, pour incarner un semblant d'hypothèse, dresser un décor à vue et le laisser retomber en songes creux.

À la longue, il se dégage aussi de ces lambeaux d'histoires, une esthétique de l'abandon volontaire, du presque fiasco, de la papillonne fourrieriste, de l'ébauche sans suite, du tremblement demeuré écume, de ces préliminaires fugaces qui valent mieux que tant de scènes d'exposition à n'en plus finir. L'économie restreinte de la décroissance littéraire plutôt que l'industrie lourde du roman d'import-export. Ce qui soulève pas mal de questions : pourquoi remettre au lendemain la suite d'un feuilleton qu'on pourrait écourter en deux temps trois mouvements, oui, pourquoi ne pas gâcher d'un trait toutes ces fausses bonnes idées qui vous passent par la tête. Ne plus écrire que sur du papier tue-mouches. Zzzzzz... et puis plaf! Une tentation qui n'est pas frustration du gros œuvre, refus de voyager au long cours, déni du lyrisme fleuve, juste un point de confluence qui se suffit de ses prémisses. Point de condensation ou de suspension, comme on voudra. Toujours la même légende inavouable, l'évangile selon je ne sais quel saint : faire passer un chameau par le chas d'une aiguille.

Enfin brefs a donc trouvé sa terre d'asile sur le Web, sans trop prêter attention aux règles obligées de la citation (avec sa cohorte d'ayants droit, d'agents de la circulation littéraire, de respectueux guillemets et d'aimables autorisations des consœurs-&-frères-ennemis). On a mis tout le monde dans le même sac, les évidents, les mésestimés, les infréquentables, les vraies

pointures, les absents, les apocryphes, les pas sérieux, les monstrueux et les innommables, chacun ensemble exprès, dans le plus grand dépareillement possible, du coq-à-l'âne, pour l'exemple (avec quand même une bibliographie complète des sources en fin d'ouvrage). Bien entendu, on avait l'embaras du choix, alors l'ordre alphabétique s'est imposé par défaut, avec des patronymes en caractère gras, à la queue-leu-leu, très succinctement présentés, et entre ces plus ou moins fameux, des bribes incongrues notées au détour de la vie, et par l'effet du hasard, incognito.

Et s'il fallait un dernier conseil à l'utilisateur de ce livre numérique : ne jamais s'arrêter trop longtemps sur une brève, surtout si elle cherche à briller trop fort, se laisser emporter de proche en proche jusqu'à y voir double, triple, centuple, en série.

Y.P.
Montreuil,
le 16 mars 2010

Max Aub (1903-1972)

Écrivain, dramaturge, critique espagnol,
ami de Bunuel, Lorca & Picasso, etc.
Crimes exemplaires (1956).

Je l'ai d'abord tué en rêve, ensuite je n'ai pu m'empêcher de le faire vraiment. C'était inévitable.

Je n'ai aucune volonté. Aucune. Je me laisse toujours influencer par le premier venu. Je suis tout de suite convaincu, il suffit qu'on me montre l'exemple. Il a tué sa femme et moi la mienne. C'est la faute de ce magazine qui raconte tout et donne trop de détails.

J'étais en train de lire le second acte. La scène entre Emilia et Fernando est la meilleure, là-dessus aucun doute, tous ceux qui connaissent ma pièce sont d'accord. Cet imbécile tombait de sommeil! À poings fermés et sa tête se baladait comme un battant de cloche. Puis il commença à ouvrir les yeux et fit comme s'il portait un immense intérêt à l'intrigue, puis recommença à s'assoupir jusqu'à ce qu'il s'endorme enfin comme une souche. Afin de l'aider à se réveiller, je lui ai donné sur la tête un sacré coup – on dit qu'Hercule tuait ainsi les bœufs. *Et d'un coup est issue cette force inconnue.*

J'en suis resté stupéfait.

Je l'ai tuée pour ne pas lui faire de peine.

Avec ma femme, Monsieur, il se passait avec les œufs frits ce qui se passe avec les enfants, ils ne la laissaient jamais en paix. Mais la différence c'est que les enfants grandissent et finissent par se débrouiller seuls, alors que les œufs frits... Et que peut-on comparer à des œufs frits? On les mange comme le plus grand don du ciel. c'est comme pour toute chose : une question de précision. Je suis maçon, la précision, ça me connaît. Ce qui est important pour les œufs c'est la quantité et la chaleur de l'huile dans laquelle on les jette – cassés et versés avec soin – et le moment exact où il faut les sortir, à l'instant où le blanc est gonflé comme la pâte d'un beignet. Les œufs frits ne doivent pas « coller », comme elle disait. Elle ne l'a plus jamais dit, grâce à dieu. Un œuf frit dont on ne voit plus le jaune ou dont le blanc est encore blanc ou déchiré n'est ni un œuf frit, ni rien.

Mais qui aurait pu prévoir que la brûlure serait si grave.

Je l'ai fendu de haut en bas, comme une bête, parce qu'elle comptait les mouches au plafond pendant que je lui faisais l'amour.

Elle parlait, elle parlait, elle parlait, elle parlait. Et elle venait me parler encore. Je suis maîtresse dans ma maison. Et cette grosse servante ne faisait rien d'autre que parler, parler, parler. Elle était partout où je me trouvais, elle arrivait et commençait à parler. Elle parlait de tout et de rien, ça lui faisait le même effet. La renvoyer pour ça? J'aurais dû lui payer ses trois mois. En plus, elle était bien capable de me jeter un mauvais sort.

Et jusque dans la salle de bains : et ci et ça et autre chose. Je lui ai enfoncé la serviette dans la bouche pour qu'elle se taise. Elle n'est pas morte de ça, mais de ne plus pouvoir parler : les paroles ont éclaté à l'intérieur.

Augures nocturnes (*sans date*)

Superstitions interprétatives,
dites « clefs des songes » ou
« physiognomie des songes ».

Rêver que l'on trouve ou que l'on manie de l'argent annonce que l'on aura, prochainement, besoin d'une somme égale à celle que l'on tient dans la main, mais qu'on ne pourra se la procurer. Si l'on voit, au contraire, un voisin ou un ami ramasser de l'argent à poignées, alors que l'on fait d'impuissants efforts pour l'imiter, on peut s'attendre à devenir riche sans tarder.

Avoir la barbe longue, dans un songe, présage fortune, bonheur, gain de procès.

Rêver de puces présage disputes de femmes ; de poissons engourdis ou malades, menace d'accidents ; de poissons morts, annonce qu'un membre de la famille touche à sa fin.

Si l'on croit se débattre dans les ronces, on tombera prochainement sous les griffes des gens de loi. Il en est de même si, en regardant ses mains, on se voit les ongles rognés de frais.

Rêver de serpents déroulant, ses anneaux présagent prison.

Voir en rêve sa femme près de soi, quand elle n'y est pas, signifie qu'il y a du louche dans la conduite de celle-ci, et qu'il est prudent de veiller sur elle.

Rêve-t-on que l'on est invité à un festin, on est menacé d'une grande maladie. Doit-on se contenter de voir manger les autres, malgré tout le désir que l'on a de faire comme eux, on se sentira bientôt plus robuste et plus vaillant que jamais.

Songer être un arbre signifie maladie. Avoir la barbe rasée signifie tribulations. Couper du lard signifie la mort de quelqu'un. Voir la lune tomber du ciel ou croiser un moine signifie maladie. Écrire sur du papier signifie quelque accusation.

Rêver d'animaux domestiques, et principalement de chevaux qui nous poursuivent, appelle persécutions ou calamités.

Vous arrive-t-il de rêver que l'on vous arrache votre dernière dent, ou que vous êtes occupé aux travaux de la fenaison, préparez-vous à mourir dans l'année.

Roland Barthes (1915-1980)
Sémiologue, mais écrivain.
Incidents (1987)

« Monsieur, rappelle-toi, tu ne dois jamais prendre (en stop) un Marocain que tu ne connais pas », me dit ce Marocain que je prends en stop et que je ne connais pas.

À neuf heures du matin, un homme jeune et rude traverse le petit Socco, un mouton vivant sur les épaules, pattes jointes devant (geste pastoral et biblique). Une petite fille passe, caressant une poule dans ses bras.

Mustapha est amoureux de sa casquette : « Ma casquette, je l'aime »
Il ne veut pas la quitter pour faire l'amour.

Selam, vétéran de Tanger, s'esclaffe parce qu'il a rencontré trois Italiens qui lui ont fait perdre son temps : « Ils croyaient que j'étais féminine! »

Du train qu'il venait de quitter à une gare déserte (Asilah), je le vis courir sur la route, seul, sous la pluie, serrant la boîte de cigares vide qu'il m'avait demandée « pour y mettre ses papiers ».

La gardienne du marabout est une vieille femme édentée qui initie les garçons du village pour cinquante francs l'un.

J'aime le vocabulaire d'Amidou : *rêver* et *éclater* pour bander et jouir. *Éclater* est végétal, élaboussant, dispersant, disséminant ; jouir est moral, narcissique, replet, fermé.

Ramadan : la lune apparaît bientôt. Il faut attendre encore une demi-heure pour faire l'amour : « Je commence à rêver. — Ça, c'est permis ? — Je ne sais pas. »

Le petit I. m'apporte des fleurs un vrai bouquet champêtre : quelques têtes de géranium, une branche d'églantines rouges, deux roses, quatre bruns de jasmin. Ce mouvement qu'il a eu, c'est à la suite d'un grand plaisir que je lui ai fait : écrire son nom de plusieurs façons à la machine, sur un papier que je lui ai donné (des fleurs contre l'écriture).

Le groupe des garçons s'est cotisé pour se payer une putain ; l'un a fait trente kilomètres à bicyclette pour la chercher à A., rapporter de la boisson ; ils lui ont ensuite passé dessus.

Deux adolescents nus ont traversé lentement l'oued, leurs vêtements en paquet sur la tête.

René Belletto (1945-...)

Écrivain français renouvelant
les codes de la littérature fantastique.

*Petit traité de la vie et de la mort –
Remarques III* (2003).

Fin d'enquête

Je suis né sans laisser d'adresse.

Troublante coïncidence

(Rétablissement de la vérité historique)

Au moment même où Alexandre de Macédoine était assassiné dans son berceau, je me faisais un nœud gordien au cordon ombilical.

Tentative d'être, 2

Je fais le caméléon, mais le monde prend sans arrêt mes couleurs.

Erreur au supermarché

Je me suis trompé, je voulais acheter une batavia et j'ai acheté une frisée.

Naïveté du pauvre H.

Moi, disait le pauvre H., mon malheur est arrivé seul.

*Acte I, scène 1
(Dans les coulisses)*

Une minute, je vais mourir et je reviens.

Sans titre, 2

Je ne peux le prouver, et d'ailleurs je n'accuse personne, mais je crois qu'on m'a jeté dans la fosse commune.

*8, x, B
(Histoire d'une vie, 3)*

La foudre tomba sur le chiffre 8 et en détruisit la partie droite, puis la partie gauche se retourna avec difficulté durant x années pour former à la fin la lettre B.

Instant de la mort

Qu'un souvenir envahisse à ce point la mémoire, et c'est l'oubli.

Thomas Bernhard (1931-1989)
Dramaturge et prosateur autrichien.
L'Imitateur (1978).

Espoir déçu

À Atzbach, une femme a été battue à mort par son mari, parce que, dans l'incendie de leur maison, elle avait sauvé, en plus d'elle-même, l'un des deux enfants, mais, à son avis, pas le bon. Elle n'avait pas sauvé le fils de huit ans, pour lequel il avait de grands projets, mais la fille, que l'homme n'aimait pas. Quand, au tribunal cantonal de Wels, on a demandé à l'homme quels projets il faisait pour son fils, carbonisé dans l'incendie, l'homme a répondu qu'il voulait en faire un anarchiste et un massacreur qui aurait détruit la dictature, et donc l'État.

Folie

À Lend, un facteur a été suspendu parce que, pendant des années, il n'avait pas distribué les lettres dans lesquelles il soupçonnait de mauvaises nouvelles, et, bien entendu, aucun des faire-part de décès qui lui tombaient entre les mains, mais qu'il avait brûlés chez lui. Finalement, l'administration des postes l'a fait interner à l'asile psychiatrique de Scherrnberg, où il circule en uniforme de facteur et distribue continuellement des lettres jetées spécialement à cet effet par l'administration de l'asile dans une boîte apposée contre l'un des murs, et qui sont adressées à ses compagnons d'infortune. Ce facteur avait, dès son internement à l'asile de Scherrnberg, demandé un uniforme de facteur, *pour ne pas devenir fou*, à ce qu'on raconte.

Charité

Une vieille dame de notre voisinage avait poussé la charité un peu trop loin. Elle avait pris chez elle, à ce qu'elle croyait, un pauvre Turc, qui, au début, s'était montré reconnaissant de ne plus devoir végéter dans une baraque de chantier condamnée à être rasée, mais de pouvoir vivre désormais, grâce à la charité de la vieille dame, dans une maison bourgeoise au milieu d'un grand jardin. Il s'était rendu utile chez la vieille dame en faisant du jardinage, et non seulement elle l'avait peu à peu habillé de pied en cap, mais elle l'avait littéralement choyé. Un jour, le Turc s'était présenté au commissariat, déclarant avoir tué la vieille dame qui l'avait pris chez elle par charité. *Étranglée*, comme avait pu le constater le juge d'instruction qui s'était aussitôt transporté sur les lieux. Quand le juge d'instruction a demandé au Turc pourquoi il avait tué, et même étranglé, la vieille dame, il a répondu : *par charité*.

Pierre Bettencourt (1917-2006)

Imprimeur, peintre de haut-relief, poète, écrivain érotique sous pseudonyme (Jean Sadinet) et grand flâneur planétaire.
Les Plaisirs du Roi (1968).

LE ROI adore cirer ses chaussures. Il n'emploie à cet effet qu'une cire vierge, issue des oreilles de ses concubines. Un fonctionnaire accrédité passe tous les matins dans le harem du palais pour recueillir la précieuse substance. Des religieuses qu'il a fait venir de France sont seules autorisées à fabriquer le royal cirage. Il en emporte toujours avec lui quelques boîtes dans ses visites aux princes des pays étrangers, fascinés par l'éclat de ses chaussures dont il a soin d'oublier une paire qui s'en ira prendre place dans un musée derrière une vitrine.

PENDANT qu'elles viennent dans les mers chaudes pour frayer, le roi chasse la baleine. On en hisse une sur le pont. Nue, la bête à demi morte que des marins tiennent la gueule ouverte, il plonge tête la première dans le ventre encore chaud dont les derniers spasmes le branlent de pied en cap. On le sort de là visqueux, suffoquant, mais heureux, tellement heureux, comme un homme qui serait enfin rentré dans le ventre de sa mère.

LE ROI a un temple dont il est le dieu. Il va s'asseoir sur le trône divin et seules les mères d'au moins douze enfants sont habilitées à venir goûter sa semence. Il encourage ainsi le repeuplement, car nombre de femmes, pour jouir d'une telle faveur, engendrent sans

répit. Admises enfin à sucer la divine liqueur, elles rentrent dans leurs foyers comme des ânesses chargées de reliques, se faisant servir à table par leurs maris, et auréolées d'un prestige qui leur vaudra désormais toutes les priorités dans l'existence.

LE ROI a des cohortes de soldats somnambules qui, les nuits de lune, se lèvent automatiquement, se mettent en rangs, l'œil fixe, les bras en avant et, traversant les villages, se dirigent vers la frontière. Ils avancent parfois fort loin en pays ennemi, semant la panique sur leur passage, et on les a même vus entrer et défiler sur les Champs-Élysées des capitales étrangères.

Malheureusement sans général et sans que le roi, averti trop tard, pût se joindre à eux, leurs conquêtes restent purement virtuelles ces mêmes armées, inlassables marcheuses, regagnant quelques jours plus tard leurs pénates et leurs lits, dans l'ignorance à peu près totale des hauts faits d'armes qu'elles viennent d'accomplir.

« Rien de stable, rien d'établi, dit le roi. Un premier ministre doit pouvoir devenir à tout moment balayeur, un dieu, diable, un homme de main, Vénus aux belles fesses. Il faut convertir, convertir sans cesse, à tout prix ! Croiser les sexes, les esprits, épouser des fleurs, des chevaux, épouser des fleuves. »

Et le roi descend le cours du Limitrophe à la nage, il va se jeter dans la mer.

« Plus de rives, de sol, d'assurance, dit-il encore avant de disparaître, être celui qui n'a pas de nom, pas de regard, qui n'a pas à mourir pour être, franchir de son plein gré la limite imprécise d'où l'on ne revient plus. »

Ambrose Bierce (1842-1914)

Né aux États-Unis, journaliste, novelliste et satiriste aussi craint que respecté, mort peu après avoir rallié les rangs de l'insurrection mexicaine.
Dictionnaire du diable (1906).

Applaudissement *n.* Écho d'une platitude.

Arbre généalogique *n.* Partie connue du cheminement entre un ancêtre arborescent aux racines fumeuses et un descendant citadin aux cigarettes enfumantes.

Cirque *n.* Endroit où les chevaux, les poneys et les éléphants sont autorisés à voir les hommes, des femmes et des enfants se conduire comme des idiots.

Couvent *n.* Lieu de recueillement pour les femmes aspirant à méditer sur le péché d'oisiveté.

Enfance *n.* Période intermédiaire de la vie humaine entre l'idiotie du bas âge et la folie de la jeunesse, deux stades au-dessus de la faute originelle et trois stades en dessous des remords de la vieillesse.

Fiancé *p.p.* Par un anneau à la cheville, relié à une chaîne et à un boulet.

Fiancée *n.* Jeune personne qui a une belle perspective de bonheur derrière elle.

Gnou *n.* Animal du sud de l'Afrique qui, dans sa version domestique, ressemble à un cheval, un buffle et un cerf. Dans sa condition sauvage, il ressemble quelquefois à la foudre, à un tremblement de terre et à un cyclone.

Index *n.* Doigt pointé qui, si on le suit bien, montre deux malfaiteurs.

Pré-adamite *n.* Membre d'une race expérimentale et apparemment peu concluante qui précédait la Création et vivait dans des conditions difficilement imaginables. Melsius pense qu'ils habitaient « le Vide » et ressemblaient à quelque chose d'intermédiaire entre les poissons et les oiseaux. On sait fort peu de chose sur eux, sinon qu'ils fournirent une femme à Caïn et une controverse aux théologiens.

Présage *n.* Signe que quelque chose arrivera si rien ne se passe.

Route *n.* Ruban de terre au long duquel on peut cheminer depuis l'endroit où l'on s'ennuie jusqu'à l'endroit où il est futile d'aller.

Violon *n.* Instrument destiné à chatouiller l'oreille par friction d'une queue-de-cheval sur les entrailles d'un chat.

Jorge Luis Borges (1899-1986)
Écrivain argentin dont l'encylopédisme
hésite entre fiction & note en bas de pages.
Le livre des êtres imaginaires (1954).

LES BROWNIES

Ce sont des petits hommes serviables au teint gris. Ils ont coutume de passer dans les fermes d'Écosse et, pendant que tout le monde dort, de collaborer aux tâches domestiques. Un des contes de Grimm rapporte un fait analogue.

L'illustre écrivain Robert-Louis Stevenson affirmait qu'il avait orienté ses Brownies vers l'art littéraire. Quand il rêvait, ceux-ci lui suggéraient des thèmes fantastiques ; par exemple, l'étrange transformation du docteur Jekyll en diabolique Mister Hyde et cet épisode de Olalla où un jeune homme, d'une vieille famille espagnole, mord la main de sa soeur.

CROCOTES ET LEUCROCOTES

Ctésias, médecin d'Artaxerxès Mnémon, utilisa des sources persanes pour combiner une description de l'Inde, oeuvre de valeur inestimable pour savoir comment les Persans du temps d'Artaxerxès Mnémon imaginaient l'Inde. Le chapitre xxxii de ce répertoire donne une notice sur le loup-chien ; Pline (VIII, 30) donna à cet hypothétique animal le nom de Crocote et déclara qu'il n'y avait rien qu'il ne pût fendre avec les dents et ensuite digérer.

Plus précis que le Crocote est le Leucrocote, en qui certains commentateurs ont vu un reflet du gnou, d'autres de la hyène, d'autres une fusion des deux. Il est extrêmement rapide et de la taille d'un âne

sylvestre. Il a des pattes de cerf, cou, queue et poitrine de lion, tête de blaireau, sabots fourchus, bouche jusqu'aux oreilles et un os continu au lieu de dents. Il habite en Éthiopie (où il y a également des taureaux sauvages, armés de cornes mobiles) et il est réputé imiter avec douceur la voix humaine.

HOCHIGAN

Descartes rapporte que les singes pourraient parler s'ils le voulaient mais qu'ils ont décidé de garder le silence pour qu'on ne les oblige pas à travailler. Les Boshimans d'Afrique du Sud croient qu'il fut un temps où tous les animaux pouvaient parler. Hochigan détestait les animaux ; il disparut un jour en emportant avec lui ce don.

HAOKAH, DIEU DU TONNERRE

Chez les Indiens Sioux, Haokah se servait des vents comme de baguettes pour faire résonner le tambour du Tonnerre. Ses cornes attestent qu'il était aussi dieu de la Chasse. Il pleurait quand il était content ; il riait quand il était triste. Le froid était chaleur et la chaleur lui faisait froid.

KUYATA

Selon un mythe islamique, Kuyata est un grand taureau doté de quatre mille yeux, quatre mille oreilles, quatre mille nez, quatre mille bouches, quatre mille langues et quatre mille pieds. Pour se transporter d'un œil à un autre ou d'une oreille à une autre, il suffit de cinq cents ans. Kuyata est soutenu par le poisson Bahamut ; sur le dos du taureau il y a un rocher de rubis, sur le rocher un ange et sur l'ange notre terre.

Bottin extra-mondain (1791)

Descriptif nominatif des filles de tous âges faisant commerce de leur charme dans le quartier du Palais Royal.
Almanach des demoiselles de Paris.

ADELIN. Chaussée d'Antin.

Elle est comme le banquier La Serre, connue de nous et de toute la terre. Elle nous a ruinés, nous n'en dirons pas davantage. 15 louis.

BIGOTIN. Faubourg Saint-Martin.

On prétend qu'elle a perdu douze fois son pouce... Nous donnons cette énigme à deviner. 12 livres.

BOUILLOTE, LA CHEVALIER, mère. Passage du Café-du-Roi.

Bourbonnaise, œil très lascif, les passions vives, insinuante et rusée, peau satinée. Au total, charmante jouissance. 48 livres.

BOUILLOTE, ANGÉLIQUE, sa fille. Idem.

Âgée de seize ans, vive et gentille, et profitant bien des leçons de sa mère. 4 louis.

CARLINE. Rue Chabonais.

Friponne à croquer, trop connue pour en parler, mais nous ne pouvons nous empêcher d'affirmer qu'elle inocule le plaisir avec une rapidité extrême. 12 louis.

DAVID. Rue Traversière, café Condé.

Très blanche ; grosse de huit mois.

DESBROSSES. Place du Théâtre Italien.
Aimable bredouilleuse, extrêmement large (de taille s'entend),
embonpoint succulent ; c'est un vrai matelas de plume. 10 louis.

HENRIETTE. Rue de Cléry.
Passable et un peu passée.

LATOURE. Rue Cadet.
Bonne levrette, mais on ne peut s'en assurer qu'en la tenant à l'at-
tache. 2 louis.

MÉON. Rue du chantier, maison du serrurier.
Très ordinaire. Moitié comptant, le reste à terme. 2 louis.

MILLER. Rue Mêlée, n° 16.
Laideron adorable pour ses grâces. Honnête et désintéressée. On s'ar-
range à l'amiable.

PONCHARTRAIN. Bâtiment attenant les Variétés.
Elle ne reçoit que les abbés, et ne prend pas moins qu'un assignat
pour l'amour d'eux.

RÉIDE. Danseuse à l'Ambigu-Comique.
Sujette aux rhumes. 12 livres.

URSULE DE QUINCY. Palais-royal, hôtel de Radziwill.
Fille lettrée. Elle est abonnée au *Postillon* et au *Mercure*.

VALEMONT. Palais-royal, n° 88.
Elle, sa sœur, sa nièce et sa cousine, toutes les quatre jeunes et jolies,
18 livres ; prises séparément, 6 livres.

Henri Calet (1904-1956)

Écrivain français longtemps minoré et
grand reporter du quotidien et de la
secrète banalité des périphéries sociales.
Les murs de Fresnes (1945).

Cellule 20.

Voix de femmes.

Elles parlent d'une façon plus aiguë que les hommes.

Ici est passée Betty Djama la grande danseuse acrobate du
tout-paris – Courage – Confiance – j'ai 18 ans et suis très
courageuse pour mon Gil qui est mon mari.
Mère et enfants dont un bébé. Ne sais pas où est mon mari
évadé, espérons que celui-ci ne retombera pas dans leurs
pattes. Mise au cachot le 23 juin.

Cachot 23.

Au cachot, les femmes!

L'une d'elles a dessiné une guillotine et écrit à côté : Pour Hitler.

Cellule 155.

Franz Feuerlich communiste

Franz Feuerlich l'Autrichien pose une question le 15 août.

Franz Feuerlich Autrichien sera-t-il fusillé le 15 août 44
à la veille de la Libération prévenir mon pays s. v. p.

Puis il y répond le 18...

Franz Feuerlich et sa femme Tilly Spiegel
seront fusillés le 18 août, prévenir leur pays

Cellule 408.

Laurent Pierre fusillé
 Professeur de philosophie
 dénoncé par Trinquely Pierre
 36 rue Laborde IX cour 2^e à gauche (chez Barnier)
 Directeur des Établissements Volcan Alger rue Sadi Carnot
Encore un dénonciateur...

Cellule 35.

L'anonyme a très soigneusement rédigé son journal du 18 au 27 juillet; dix jours et dix nuits qui ressemblent aux jours. Chez les prisonniers au secret, la lumière ne s'éteignait jamais. Je veux parler de la lumière électrique.

18 juillet 1944 1^{re} question
 19 mercredi 2^e question battue de 5 h à 11 h. du soir avec nerf de bœuf tous les 1/4 d'heure
 20 jeudi suis allé à Versailles ai vu Fox
 21 vend, question lumière toute la nuit (couverture de puces) soigné main seulement
 22 écrire confession ai demandé prêtre Rien Lumière
 23 dimanche pas d'église ni communion Lumière
 24 lundi ai demandé mes affaires Rien Pas de prêtre Pas de livre Lumière Alerte toute la nuit
 25 mardi toujours rien de rien sauf l'infirmier II y a eu promenade pas pour moi Lumière toute la nuit
 26 mercredi toujours rien On m'apporte mes pince-nez fou de joie Rien à lire Lumière
 27 jeudi on m'a apporté un livre Cours Vaillants il y a eu promenade mais pas pour moi Rien d'autre Lumière

*Puis, il s'est interrompu...
 On devine la conclusion.*

Elias Canetti (1905-1994)

Écrivain et essayiste allemand.
Le cœur secret de l'horlogerie (1973-85).

Il se transformait en tout animal qui manifestait l'envie de le manger.

Des ennemis! s'écrie-t-il, et déjà son désert s'anime. Le soleil darde ses rayons et des oiseaux meurent de soif en plein vol.

Il l'avait pleurée à l'avance, des années durant, il l'avait pleurée depuis sa naissance, bien avant de la connaître, il l'avait rencontrée pour connaître la raison de son deuil.

Un homme réussit à traverser toute l'existence sans avoir jamais rien signé de son nom.

Ce B. qui prétend maîtriser la mort par le suicide. Tant qu'il n'aura pas convaincu le monde entier que la mort est la meilleure des solutions, il ne se tuera pas.

Il se glissait à lui-même des pourboires, de la main droite à la main gauche.

Un centenaire, revêtu de ses décorations, les enlève toutes et s'en va nu.

Les journées sont devenues des gouttes, elles tombent une à une, plus rien ne converge, l'année n'est plus qu'un verre à demi plein.

Ce chien au désespoir me demande des nouvelles de mon maître...
Dois-je lui dire la vérité?

Il découvrit l'effet de ses propos et en perdit la parole.

Un homme qui grandit tout au long de la journée et qui se couche géant. Le matin, il se réveille tout petit, ayant rétréci pendant son sommeil, et recommence derechef sa croissance quotidienne.

Il a commencé à rédiger ses lettres d'adieu. Il prévoit d'y consacrer quelques années.

Chansonnettes (*sans date*)

Berceuses allemande
(citée par W. Benjamin)
et italienne (traduite par Y. Pagès),
ainsi que deux « randonnées »
du folklore enfantin français.

Dans la petite ville est assis un petit nain,
Derrière le petit nain se dresse un petit mont,
Du petit mont s'écoule un petit ru,
Sur le petit ru flotte un petit toit,
Sous le petit toit il y a une petite chambre,
Dans la petite chambre est assis un petit garçon,
Derrière le petit garçon se dresse un petit banc,
Sur le petit banc repose une petite armoire,
Dans la petite armoire il y a une petite boîte,
Dans la petite boîte gît un petit nid,
Devant le petit nid est assis un petit chat,
Il faut que je note cette petite place-là.

Une petite fille roulait une boulette. Il arrive une alouette qui la lui prend. La petite fille dit : Alouette, alouette ! rends-moi ma boulette. – Je te la rendrai si tu me donnes du pain. – Maman, donne-moi du pain ! – Je t'en donnerai si tu me donnes un couteau ! – Coutelier, donne-moi un couteau ! – Je t'en donnerai si tu me donnes du lait ! – Vache, donne-moi du lait ! – Je t'en donnerai si tu me donnes de l'herbe. – Faulx, donne-moi de l'herbe ! – Je t'en donnerai si tu me donnes du lard. – Porc, donne-moi du lard ! – Je t'en donnerai si tu me donnes un gland. – Chêne, donne-moi un gland ! – Je t'en donnerai si tu me donnes du vent. — Mer, donne-moi du vent.

Il était une fois ma maison,
 La plus belle des environs,
 Sans cuisine ni plafond.
 Nul ne pouvait entrer dedans,
 Le plancher avait foutu le camp.
 Impossible d'y faire dodo,
 Faute de toit tout en haut.
 Et pas question de faire pipi,
 Jamais eu de toilettes ici.
 Mais qu'elle était belle ma maison,
 Le plus mignon des pavillons,
 Rue des dingos,
 Numéro zéro.

La mer m'envente, j'envente le chêne, le chêne m'englande, j'englande le porc, le porc m'enlarde, j'enlarde la faulx, la faulx m'enherbe, j'enherbe la vache, la vache m'enlaite, j'enlaite le coutelier, le coutelier m'encoutèle, j'encoutèle maman, maman m'empanne, j'empanne l'alouette et l'alouette me rend ma boulette.

Chaval (1915-1968)
 Dessinateur, de presse, cinéaste
 d'animation et satiriste discret.
 Extrait de *Les Gros Chiens* (1962).

MOLIÈRE

Molière est né le 8 janvier 1615 à Saint-Malo. Il étudia le français et le latin avec l'abbé Denier-de-Royat qui devait mourir plus tard. Son père, marchand drapier à Elbeuf, aurait voulu que Molière lui succédât à la tête de la Maison, mais le jeune Molière n'avait que peu de goût pour les tissus paternels. Après huit années passées derrière le comptoir familial, un beau matin il s'échappa, muni d'une bourse bien plate, le pauvre. Ayant fait la connaissance de plusieurs jeunes gens de son âge, il se lia d'amitié avec l'un d'eux, Pierre Simon, puis, en 1626, épousa une veuve, M^{me} Lucie Delettre. Il mourut à Limoges en 1652. Son jeune frère Jean-Baptiste Poquelin se fit remarquer par des pièces de théâtre amusantes et bien construites.

LE PETIT POUCKET (PROJET)

Le Père – bûcheron sans travail. La Mère – une imbécile. Les frères – six garçons qui tiennent de la Mère.

La promenade en forêt, les cailloux blancs, le retour à la cabane. La seconde tentative avec le pain mangé par les moineaux, le Petit Poucet qui grimpe à un arbre – une lumière – Maison de l'Ogre. L'Ogresse, cœur maternel, pitié pour les gosses, camouflage. Le mari rentre, renifle l'odeur des gosses, il se prépare. Erreur tragique. « Dans un accès de démence un père égorge ses filles. » Douleur de l'Ogre (Chanson de

l'Ogre). Remords de la Mère (*My blue heaven*). Invraisemblable histoire de bottes. Retour à la cabane. Le bûcheron travaille en usine. Toute la famille proprement vêtue assiste à une conférence.

MADAME BOVARY

M^{me} Bovary n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres, elle les perdait toutes les unes après les autres. Peut-être avait-elle le tort de les amener avec elle au marché. Le processus était invariable : Elle achetait des provisions chez un commerçant, elle payait, se retournait et ça y était ; plus de Blanchette. Superstitieuse comme un évêque, elle pensa que c'était peut-être le nom de Blanchette qui était cause du mal et elle décida de débaptiser ses chèvres. Cette opération lui prit trois jours au bout desquels il ne restait que cinq chèvres s'appelant encore Blanchette, les autres se nommaient Noiraude, Maronite, Beigette, Jaunasse, Jean-Jacques-Roussofe, Chevette, Chevreuse, Port-Royal, Victor-Huguette, Branly, Odette, Geneviève, Sardanapoule, Cornette, Pasteur, Valériane, Napoléon-Quiquounette, Marceline-Desbordes-Valmore, Riche-lieu-Drouot, Chèvre-Babylone, Correspondance, Mimi, Lili et Lolo. Tout cela n'était pas facile à trouver et l'épuisement de l'imagination d'Emma conserva donc cinq Blanchettes qui pourraient aussi servir de témoins à l'expérience.

Le lendemain M^{me} Bovary se rendit au marché amenant avec elle une des Blanchettes et Napoléon-Quiquounette. Elle acheta diverses choses ; les paya, se retourna et à son étonnement Blanchette était toujours là mais Napoléon-Quiquounette avait disparu. Que faire ? Liquider ses chèvres ? Pourquoi pas, puisqu'elles ne lui donnaient que des emmerdements. Elle liquida donc ses chèvres ce qui lui donna un mélange de lait, de poil et de sang parfaitement répugnant. Telle est la véritable histoire de M^{me} Bovary. Refuser toute imitation, les tribunaux ne sont pas faits pour les chiens.

Marcel Cohen (1937-...)
Journaliste & écrivain.
Murs (1979)

(Varsovie : le dimanche, ils venaient après la messe, dans leurs beaux habits, comme on va au spectacle, voir, de l'autre côté des murs du ghetto, les derniers combattants sauter par les fenêtres des immeubles en flammes.)

(À Zahédan, aux confins du désert, on avait attaché un grand chien de nomade à l'anneau du relais. Il s'étranglait en tirant jour et nuit sur sa chaîne et se jetait avec force contre le mur de torchis. « Vous comprenez, disait-on, maintenant qu'il est devenu fou, qui oserait encore le détacher ? ».)

(Il parlait en toute liberté sans imaginer que, de l'autre côté du mur, je puisse suivre ses moindres paroles. Ce qui me frappa, ce fut moins la malveillance de ses propos que sa conviction : délimité, répertorié, figé dans mes moindres traits de caractère, j'étais en quelque sorte déjà mort à ses yeux.)

Plus de mur : la ville ingouvernable. Le plombier s'improvise boucher et tue sur le maître-autel, la prostituée enseigne les orphelins, le condamné légifère, le médecin est introuvable, sans le caporal l'adjudant n'a plus d'autorité, pour un œuf il faut réapprivoiser la poule.

Si je ne suis que différences, seul face au mur, est-ce encore de moi qu'il s'agit.

Julio Cortazar (1914-1984)
Écrivain argentin, exilé politique en
France de 1951 jusqu'à sa mort.
Cronopes et Fameux (1962).

Le quotidien quotidien

Un monsieur prend l'autobus après avoir acheté le journal et l'avoir mis sous son bras. Une demi-heure plus tard, il descend avec le même journal sous le bras.

Mais ce n'est plus le même journal, c'est maintenant un tas de feuilles imprimées que ce monsieur abandonne sur un banc.

À peine est-il sur le banc que le tas de feuilles imprimées redevient un journal jusqu'à ce qu'un jeune homme le voie, le lise et le repose, transformé en un tas de feuilles imprimées.

À peine est-il seul sur le banc que le tas de feuilles imprimées redevient un journal, jusqu'à ce qu'une vieille femme le trouve, le lise et le repose, transformé en un tas de feuilles imprimées. Elle se ravise, l'emporte et, chemin faisant, elle s'en sert pour envelopper un demi-kilo de blettes, ce à quoi servent tous les journaux après avoir subi ces excitantes métamorphoses.

Thème pour une tapisserie

Le général n'a que quatre-vingts hommes et l'ennemi cinq mille. Sous sa tente, le général blasphème et pleure. Alors il rédige une proclamation inspirée que des pigeons voyageurs déversent sur le campement ennemi. Deux cents fantassins de l'armée adverse passent au

général. Suit une escarmouche où le général l'emporte sans difficulté et deux régiments passent dans son camp. Trois jours après l'ennemi n'a plus que quatre-vingts hommes et le général cinq mille. Alors le général rédige une autre proclamation et soixante-dix-neuf hommes encore passent dans son camp. Seul reste un ennemi, encerclé par l'armée du général qui attend en silence. La nuit s'écoule sans que l'ennemi ait rallié son camp. Le général blasphème et pleure sous sa tente. À l'aube l'ennemi dégainé lentement son épée et avance vers la tente du général. Il entre et le regarde. L'armée du général part en débandade. Le soleil se lève.

Thérapies

Un Cronope devient médecin et ouvre un cabinet rue Santiago del Estero. Aussitôt accourt un malade qui lui raconte tout ce qui ne va pas, que la nuit il ne dort pas et le jour il ne mange pas.

— Achetez un grand bouquet de roses, dit le Cronope.

La malade s'en va surpris mais il achète un bouquet et guérit instantanément. Plein de reconnaissance, il va revoir Cronope et lui donne, en plus des honoraires, un bouquet de roses. à peine a-t-il tourné le dos que Cronope tombe malade, il a mal partout, la nuit il ne dort pas et le jour il ne mange pas.

Décompte des hivers (XIX^e siècle)
Forme visuelle & verbale de calendrier
idéographique chez les Amérindiens des
plaines (Dakota).
Wanietu wowapi de Battiste Good.

Diaporama psychométrique (XX^e siècle)
Extraits des réponses de Brigitte, 23 ans,
souffrant d'un « vertige identificatoire »,
au test de Rorschach, constitué de dix
planches multicolores à commenter.

1794-1795 L'hiver où-a-été-tué-le-Pawnee-au-visage-étroit

1795-1796 L'hiver où-les-Ree-ont-repêché-l'homme-gelé-qui-tenait-la-panse-du-buffle-à-la-main

1796-1797 L'hiver où-est-mort-celui-qui-portait-la-coiffure-de-guerre

1797-1798 L'hiver où-la-Déesse-Femme-a été-faite-prisonnière

1798-1799 L'hiver où-de-nombreuses-femmes-sont-mortes-en-couches

1799-1800 L'hiver où-Ne-Mange-Pas-Le-Coeur-Du-Buffle-a-commémoré-les-morts

1800-1801 L'hiver où-est-venu-le-Bon-Visage-Pâle

1801-1802 L'hiver où-la-variole-les-a-une-fois-encore-décimés

1802-1803 L'hiver où-on-prit-aux-Pawnecdes-chevaux-aux-pieds-ferrés

Des personnes ensemble qui partent séparément.
[planche II]

Tout recollé, sans blanc entre eux, ça ferait un papillon.
[planche I]

Deux sangliers en haut, reliés entre eux par quelque chose qui dépasse et qui s'arrête dans le ciel bleu avec des nuages. Ils sont en attente.
[planche III]

Comme des monstres qui peuvent être des personnes déguisées en monstre. Ils veulent lancer des boules de neige sur tout le monde.
[planche IV]

Des corps qui bougent, qui vont se balader... Ils sont plus gais. On dirait des types en train de danser, avec des mains tendues vers l'extérieur..
[planche VI]

Là des animaux domestiques, des animaux gentils. Et dans le gris, ça a l'air méchant. Des petites mauvaises bêtes, avec un gros œil de chaque côté qui se regardent, qui s'approchent, mais se reculent en même temps.

[planche V]

On voit la tête de la bonne femme. Avec le bras, la poitrine, les fesses et le pied. Deux corps à droite et à gauche. Ça fait peur. Et tout est relié par le thermomètre, le sexe de la bonne femme, si on préfère.

[planche VII]

Le truc au milieu, la bouche, un vase, un récipient. Le sang qui part comme pour une naissance. Ça devient dangereux ce que je pense... On dirait une défloration.

[planche VIII]

Deux parties égales superposables, Mickey et moi. Il ne sait pas qui il est, et moi, je ne sais pas qui je suis. Lui, c'est un homme ou une femme, ça pourrait être les deux. Moi aussi, je peux être l'homme ou la femme.

[planche IX]

Ça fait la reine des abeilles... à la limite, ça fait moi. Mais je veux pas me faire avoir.

[planche X]

Disparitions (XX^e siècle)

Avis de recherche placardés sur la voie publique par les autorités ou des proches, avec photo(s) du disparu. Patronymes, dates et noms de lieu ont été modifiés.

Adelle, 9 ans, a disparu à la sortie de l'école à Saint-Maur-des-Fossés le jeudi 22 décembre vers 18 heures. Elle mesure 1,35 M, pèse 35 Kg environ. Yeux verts. Cheveux longs châtain clair. Pas de signes distinctifs. Le jour de sa disparition, elle portait une salopette en jean, un pull rouge et un anorak bleu marine. Elle venait de perdre deux dents de lait de la mâchoire supérieure (prémolaires).

Lorenz D***, photographe indépendant, 33 ans, métis, 1,75m, entre 80 et 85 kilos, aurait disparu depuis le 31 décembre 2008 sans laisser de trace, sans pièce d'identité ni téléphone portable.

Fabrice J***, Français d'origine québécoise de 31 ans, 1,78m pour 75 kg a été vu pour la dernière fois sur la piste de danse de la Locomotive (Place Blanche) le 20 février 2005. Il portait un pantalon noir avec des poches sur le côté, des baskets foncées avec les signes N dessus et un pull vert avec un col en V (trou sous l'un des bras).

Avez-vous vu Boguslaw ? Je cherche mon père qui a disparu depuis quelques années. Aidez-moi si vous le reconnaissez.

Manon (16 ans) a disparu à nouveau à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), ce mercredi 22 mars vers 9 h 30. Vêtue d'un blouson noir (avec petites rayures mauves) d'un jogging gris foncé, baskets basses en toile petits carreaux bleu turquoise et blanc.

Cherchons désespérément Samuel, un jeune homme de 36 ans en fugue depuis dimanche 5 avril 2009. Souffrant de problèmes psychologiques, il a pour habitude d'errer dans le métro en journée puis de prendre le bus de nuit pour éviter de dormir dehors.

Naxell T***, disparue depuis le 31/03/08, entre la rue Marcel Sembat où elle réside (93 – Bobigny) et le centre de formation "Objectif Emploi". Descriptif: type maghrébin, cheveux bruns mi-longs, porte des lunettes, taille 1m74. Maman d'une fille de 2 ans et demi.

Le 1er avril 2001, Jean-Baptiste D*** disparaissait de l'hôpital d'Enghien-les-Bains. Il n'avait ni ses papiers ni aucun moyen de paiement. Il semblerait qu'il était vêtu d'un bas de pyjama et d'un blouson de jean. Quelqu'un l'a forcé-ment aperçu, il mesure 1 m 95 et a de nombreux tatouages sur les bras.

Diogène (IV^e av. J.-C.)

Fils d'un banquier & faux-monnayeur, lui-même mendiant & philosophe grec de l'école cynique.

Citations de ses propos rapportés par divers contemporains & mémorialistes.

(Dans une lettre à Cratès, un autre cynique.)

— Adresse-toi plutôt aux statues de la place publique pour mendier ta nourriture. En effet une pareille pratique n'est pas dépourvue d'intérêt, car il t'arrivera de tomber sur des hommes encore plus insensibles que des statues.

(Prônant la masturbation comme antidote aux tentations de la chair.)

— Ah si on pouvait faire disparaître la faim en se frottant le ventre.

(Parcourant les rues d'Athènes en plein jour, une lanterne à la main.)

— Je cherche un humain.

(Dans une lettre au citoyen Apolexis.)

— Je m'étais adressé à toi pour avoir un logement ; merci de m'en avoir promis un ; mais la vue d'un escargot m'a donné l'idée d'un gîte à l'abri du vent, c'est ma jarre au Métroion.

(Interpelant le fils d'une courtisane qui lance des pierres aux passants.)

— Prends garde, tu pourrais frapper ton père.

(Rétorquant au conquérant Alexandre le Grand qui s'étonnait de le voir résider dans une Jarre d'une simple paille.)

— Ôte-toi de mon soleil.

Marcel Duchamp (1887-1968)

Rare dadaïste français, sculpteur
& promoteur du ready-made, ex-artiste
peintre devenu joueur d'échecs.
Extrait de *Duchamp du signe* (1958).

Du hasard en conserve.

Nous livrons des moustiques domestiques (demistock).

Rose Sélavy et moi esquivons les ecchymoses des Esquimaux aux mots exquis.

Parmi nos articles de quincaillerie paresseuse nous recommandons le robinet qui s'arrête de couler quand on ne l'écoute pas.

Avez-vous déjà mis la moelle de l'épée dans le poil de l'aimée ?

Physique de bagage Calculer la différence entre les volumes d'air déplacé par une chemise propre (repassée et pliée) et la même chemise sale.

... Un insecticide doit coucher avec sa « parente » avant de la tuer ; les punaises sont de rigueur.

Faut-il réagir contre la paresse des voies ferrées entre deux passages de trains ?

READYMADE RÉCIPROQUE

Se servir d'un Rembrandt comme planche à repasser.

ON RECHERCHE

\$ 2.000 DE RÉCOMPENSE

Pour tout renseignement aboutissant à l'arrestation de George W. Welch, alias Bull, alias Pickens, etcetry, etcetry.

A tenu le bureau d'un courtier marron à New York sous le nom de Hooke, Lyon et C. Taille environ 5 pieds 9 pouces. Poids environ 180 livres. Teint moyen, yeux moyens. Également connu sous le nom de Rose Sélavy.

Si la scie scie la scie
Et si la scie qui scie la scie
Est la scie que scie la scie
Il y suisscide métallique.

Isabelle sculpte, ausculte, s'occulte et exulte.

Lits et ratures.

Erratum (XX^e siècle)

Rectificatifs de presse, billets de mise au point d'éditeurs ou rappel d'une forme fautive par des fabricants en tous genres.

À la table des matières, page 146, lire *Jimmy Grap reporter*, par Pierre Mac Orlan, et non *Le marquis de Sade raconté aux enfants*, par Marcel Marien, texte ne figurant pas dans cette anthologie.

Page 41, I. 9 : manquent cinq mots. Il faut lire : « Ainsi, qu'il s'agisse de la famille dite « *bourgeoise* » ou des *perversions* sexuelles, leur vieille complicité [...] ».

Contrairement à ce que nous indiquions [*Le Monde*] dans nos éditions du 11 février, le *Ginkgo biloba*, plus connu sous le nom de « l'arbre aux quarante écus », et non aux cent écus comme nous l'avons écrit, n'a pas été découvert en Chine il y a cinquante ans, mais en 1960 par le botaniste allemand Kaempfer. C'est le *Metasequoia glytostroboides* qui a été découvert près de Canton en 1941.

Dans l'ouvrage, *Systèmes de fichiers* (deuxième édition), au chapitre Sécurité (p. 176), il manque une flèche qui va de T à C.

Victor Segalen avait supprimé l'accent sur le dernier « e » de son nom. C'est donc une erreur de notre part de l'avoir maintenu.

L'éditeur.

La rédaction du *Journal* vous signale une petite erreur en page 8 de son édition de mai dernier. Dans l'article *Une centenaire parmi nous*, Alma Reny se trouve à l'extrême-droite de la photo, nullement à gauche. Toutes nos excuses.

Nos lecteurs veulent bien prendre note qu'une faute de frappe s'est produite dans l'astrologie du vendredi 19 mars. Pour le signe du Lion, il aurait fallu lire : « Évitez de perdre votre temps avec des gens qui ne sont bons qu'à le tuer. », et non à « les tuer ».

La rédaction

Une erreur s'est glissée dans l'erratum du programme Fast Book Maker pour Apple. Voici la correction proposée. Ne la tapez pas, elle n'est pas encore validée à 100 %. Attendez le prochain erratum des errata.

À la suite d'une erreur de composition, l'article paru dans *Libération* du 17 novembre, (« J'ai survécu à la grève du petit commerce » de notre collaborateur Xavier Yves Zartan, auteur du livre *La fin de l'alphabet*) a été signé Y. Z. et non X. Y. Z.. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Femmes battues (années 2000)

Premières phrases de victimes de violences conjugales recueillies lors d'entretiens téléphoniques par Éléonore Mercier.
Je suis complètement battue (2010).

Mon mari me tape, je suis enceinte et j'ai déjà perdu le premier sûrement à cause de lui.

Je me sens prisonnière de chez moi.

J'attends un bébé pour le moi de juillet et mon mari menace de l'étrangler.

Mon mari est revenu chez moi en disant qu'il voulait changer.

J'ai très peu de temps devant moi pour vous expliquer.

Mon ex-concubin me suit tous les matins jusqu'à mon travail.

J'ai déjà appelé hier mais ma petite fille écoutait.

Mon mari a été pris d'une jalousie rétrospective.

Je ne me suis pas encore battue mais ça ne va pas tarder.

Si le téléphone est raccroché c'est pour une raison.

J'ai une histoire de vie qui ne tient pas debout.

Félix Fénéon (1861-1944)

Ex-employé au ministère de la guerre, accusé de recel d'explosifs, critique d'art et rédacteur anonyme de dépêches.
« Nouvelles en trois lignes » parues dans
Le Matin (1906).

Une jeune fille a vitriolé son amant, un Toulousain haut placé, qui s'évadait, l'ayant rendue mère.

Louis Lamarre n'avait ni travail, ni logis, mais quelques sous. Il acheta, chez un épicier de Saint-Denis, un litre de pétrole et le but.

Le Dunkerquois Scheid a tiré trois fois sur sa femme. Comme il la manquait toujours, il visa sa belle-mère : le coup porta.

Blessé à la tête, légèrement, croyait-il, Kremer, de Pont-à-Mousson, travailla quelques heures encore, puis tomba mort.

Le Lyonnais Frchet, mordu par un carlin et cru guéri (Institut Pasteur), a voulu mordre sa femme et est mort enragé.

Dans un café, rue Fontaine, Vautour, Lenoir et Atanis ont, à propos de leurs femmes absentes, échangé quelques balles.

Tombant de l'échafaudage en même temps que le maçon Dury, de Marseille, une pierre lui broya le crâne.

Toujours on empêchait M^{me} Couderc, de Saint-Ouen, de se pendre à son espagnolette. Exaspérée, elle s'enfuit à travers champ.

Il y avait 12000 francs dans le coffre-fort du presbytère de Montmort (Marne). Des cambrioleurs les ont pris.

L'infirmière Élise Bachmann, dont c'était hier le jour de sortie, s'est manifestée folle dans la rue.

D'un coup de bouteille, un ouvrier de l'arsenal de Toulon a quasi assommé le chômeur qui lui reprochait son zèle.

Certaine folle arrêtée dans la rue s'était fait abusivement passer pour l'infirmière Élise Bachmann. Celle-ci est en parfaite santé.

Le bourreau est arrivé hier soir à Bougie pour y tuer ce matin le Kabyle Igoucinem Mohammed.

Une jeune femme était assise par terre, à Choisy-le-Roi. Seul mot d'identité que son amnésie lui permit de dire : « Modèle ».

F. Scott Fitzgerald (1896-1940)

Écrivain américain, leader de la *Lost Generation*, éternel mari de Zelda.
Carnets (posthume, 1945).

102

Ils lisent un ou deux livres et vont voir quelques films parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire, et puis ils disent qu'ils sont faits d'une étoffe plus fine que toi, et pour le prouver ils en arrachent un morceau avec les dents avant de te souhaiter bon vent avec autant de sensibilité que le ferait un cheval de trait.

438

À Mathew : j'aimerais très certainement pouvoir mûrir comme vous les gars et écrire au sujet des choses merveilleuses dont on parle dans les journaux. Mais me voilà assis comme une grosse tante grasse, en train de penser que peut-être si je savais vraiment pourquoi (ici truc de club) j'en saurais probablement autant au sujet de la révolution sociale que tous ces penseurs profonds, Mike Gold, etc.

633

Son corps long et maigre, sa petite âme perdue dans l'univers, étaient assis là sur le rebord de la fenêtre dans la salle de bains.

647

Il ne représentait pas le type impressionnant du millionnaire à froc

qu'on pouvait voir si fréquemment depuis la guerre. Il représentait plutôt le modèle de 1910 – une sorte de croisement entre Henri VIII et « notre cher Mr. Jones sera à Minneapolis vendredi ».

650

Elle avait toutes ses dents sur le devant de la bouche comme si elle avait été sur le point de les cracher délicatement.

663

Les Juifs perdent leur clarté. Ils finissent par ressembler à de vieilles bougies fondues, comme si leur corps se mettait à danser. Les Irlandais deviennent négligés et sales. Les Anglo-Saxons s'effilochent et s'usent.

799

Type qui a une histoire parfaite de haine et de vengeance contre un autre – son foie (fait à préparer pour) ne tient pas et tout est transformé pourtant lui tient à son idée – *Inverse* d'une histoire de suicide. Ou bien – il doit s'arrêter de boire pour lui casser la gueule et ne veut plus lui casser la gueule.

1024

Ressentiment à l'égard des garçons et des filles qui ont tenté de m'enterrer avant que je ne sois mort.

2073

Ai espéré ressembler (essayer de ressembler) à un dessin insignifiant.

Gustave Flaubert (1821-1880)
Juriste sans talent, puis romancier avec.
Extraits de ses « Carnets de travail ».

La Recherche de l'Amour. Le Magicien (ou l'homme doué de la faculté de lire dans les cœurs) le cherche entre époux, amants (etc.) parents. Ainsi, une noce – un rendez-vous d'amour. Mais nulle part l'amour n'existe. Chacun des personnages actifs a tout autre pensée.

Mais comment faire voir leur pensée ? Par un miroir, placé derrière eux, et où passeraient leurs rêves, à l'état d'ombre chinoise.

Dialogues à la Prudhomme exprimant des passions de cannibales dans un milieu gigantesque. L'homme devrait paraître là plus petit et plus ridicule que partout ailleurs.

Le grand roman social à écrire (maintenant que les rangs et les castes sont perdus) doit représenter la lutte ou plutôt la fusion de la barbarie et de la civilisation ; la scène doit se passer au désert et à Paris, en Orient et en Occident. Opposition de mœurs, de paysages et de caractères, tout y serait, et le héros principal devrait être un barbare qui se civilise (près d'un civilisé qui se barbarise).

La Forêt des femmes. Des femmes arbres. Les bras et la chevelure faisant les branches.

Animaux microscopiques. Un savant les étudie. Les bêtes grossissent peu à peu, peuplent la scène, deviennent monstrueuses et finissent par dévorer le savant.

Dialogue entre elles et le savant.

L'Éléphant de bronze

Le vent de la mer souffle dans sa trompe.

Première vue d'un éléphant en cuir. En désire un semblable. Travail, économies. Il en a un. Bonheur parfait, attendrissant.

Les Farceurs – par un soir d'hiver, neige, le poêle ronfle, effet sinistre. Développement successif de la folie. S' imagine qu'il y a de la politique là-dessous – Une conspiration qu'un magicien est enfermé dedans, etc. Et ça trouble surtout par *l'inconnu*, l'infini. Il s'absorbe dans ces mots comme les extatiques dans le mot de Dieu.

Une enfant (16 ans) attend dans un boudoir la perte de son pucelage – souper servi – ne mange que des confitures et s'endort sur des gravures lubriques.

La même va au Havre dire adieu à son amant qui s'embarque pour l'Amérique – se fait baiser en route – et revient avec le Monsieur sans avoir vu son amant.

Dans le *roman moderne parisien*, mêler le plus de cul, le plus d'argent, le plus de dévotion (Saint Vincent de Paul, etc.) possible.

A-t-on fait l'île des Bossus ?

Max Frish (1911-1991)

Dramaturge suisse allemand.

Sketchbook (1966-71).

1. Êtes-vous certain que la conservation de l'espèce humaine, une fois disparues toutes vos connaissances et vous-même, continue à vous intéresser réellement ?
3. Pouvez-vous vous rappeler à partir de quel âge il vous a semblé aller de soi que quelque chose vous appartienne ou, le cas échéant, ne vous appartienne pas ?
5. Savez-vous ce dont vous avez besoin ?
9. Avoir un chien vous donne-t-il le sentiment d'être propriétaire ?
10. Aimez-vous les clôtures ?
16. Pourquoi aimez-vous faire des cadeaux ?
17. Combien de sol vous faut-il posséder pour ne pas avoir peur de l'avenir ? (Indiquez le nombre de mètres carrés.) Ou bien trouvez-vous que la peur augmente plutôt avec la grandeur de la propriété foncière ?
18. Contre quoi n'êtes-vous pas assuré ?
19. S'il n'existait plus que la propriété de choses que vous consommez, mais plus de propriété qui donne du pouvoir sur autrui : aimeriez-vous encore vivre dans de telles conditions ?

Carlo Emilio Gadda (1893-1973)

Romancier et polémiste italien.
Le premier livre des fables (1952).

Le dinosaure, échappé du Musée, rencontra le lézard qui n'y habitait pas encore. Et il lui dit : « Aujourd'hui c'est mon tour, demain ce sera le tien. »

Un fou furieux voulait acheter un livre. Dans les plus brefs délais arriva l'ambulance de la Croix Verte.

Le perroquet du Parc Zoologique, excité par les cris des jeunes filles, criait à son tour, comme Écho, reine des rochers : « Il se... Il se... »

Une dame de Gallarate connut un poète, lequel par des vers immortels célébra l'or de sa chevelure, cependant qu'un peintre d'Erba, dit Verdicci, en fit sur un tableau à nul autre pareil la divine représentation. Un maladroit lui ayant brutalement demandé lequel elle préférerait de ces deux arts, c'est-à-dire de ces deux talents, et des outils d'iceux, la créature pleine de sagesse qu'elle était répondit sans hésitation : « Du poète la plume, du peintre le pinceau. »

La mante religieuse a deux fois envie de son mari.

Une mère, ayant vu revenir du carnage les fils de tous les autres, n'en était pas envieuse pour autant.

L'agneau d'Astrakhan fit la rencontre d'une noble Lombarde, qui se mit à l'observer attentivement avec son lorgnon. « Phèdre! Phèdre! bêlait le pauvre animal. Prête-moi ton loup! »

En l'an de grâce, dix-huitième de l'Hégire, un chef de gare vit arriver un cafard sur la voie principale. Il se dit : que désormais les choses s'accomplissent.

Le singe, ayant trouvé un casque de pompier, le posa sur sa tête ; Et se retrouva dans l'obscurité.

La verge de Joseph fleurit de lys. D'autres, d'un gros œillet, mais je n'en dis pas plus.

C'est morceau par morceau que le ver solitaire...
S'exteriorise.

Sous une pluie de bombes, un moraliste sauva sa femme, ses enfants, les fauteuils du salon et l'horloge à coucou.

Dora Garcia (1965-...)
Artiste conceptuel espagnol, mais
d'existence plutôt paneuropéenne.
100 œuvres d'art possibles (2001).

Jean Genet (1905-1994)
Orphelin devenu voleur, puis taulard,
puis écrivain & dramaturge, entre autres.
Texte sans titre écrit à Tanger (1970).

- 1 – vivre la vie de quelqu'un d'autre
- 7 – choisir ses rêves à l'avance
- 14 – occuper physiquement l'espace de quelqu'un d'autre
- 17 – exclure la douleur du champ de la perception humaine
- 25 – rejouer indéfiniment la même scène devant un public qui vieillit et finit par mourir
- 30 – savoir exactement combien de fois quelqu'un a pleuré
- 49 – mettre le même texte dans tous les livres
- 60 – être seul(e) à voir au royaume des aveugles
- 73 – être derrière et devant la porte
- 83 – se réincarner plusieurs fois très vite
- 96 – persuader une personne qu'en réalité elle est morte
- 100 – rien

J. G. cherche, ou recherche, ou voudrait découvrir, ne le jamais découvrir le délicieux ennemi très désarmé, dont l'équilibre est instable, le profil incertain, la face inadmissible, l'ennemi qu'un souffle casse, l'esclave déjà humilié, se jetant lui-même par la fenêtre sur un signe, l'ennemi vaincu : aveugle, sourd, muet. Sans bras, sans ventre, sans cœur, sans sexe, sans tête, en somme un ennemi complet, portant sur lui déjà toutes les marques de ma bestialité qui n'aurait plus – trop paresseuse – à s'exercer. Je voudrais l'ennemi total, qui me haïrait sans mesure et dans toute sa spontanéité, mais l'ennemi soumis, vaincu par moi avant de me connaître. Et irréconciliable avec moi en tout cas. Pas d'amis. Surtout pas d'amis : un ennemi déclaré mais non déchiré. Net, sans faille. De quelles couleurs ? du vert très tendre comme une cerise au violet effervescent. Sa taille ? entre nous, qu'il se présente à moi d'homme à homme. Pas d'amis. Je cherche un ennemi défaillant, venant à la capitulation. Je lui donnerai tout ce que je pourrai : des claques, des gifles, des coups de pieds, je le ferai mordre par des renards affamés, manger de la nourriture anglaise, assister à la Chambre des Lords, être reçu à Buckingham Palace, baiser le Prince Philip, se faire baiser par lui, vivre un mois à Londres, se vêtir comme moi, dormir à ma place, vivre à ma place : je cherche l'ennemi déclaré.

Ramon Gomez de la Serna (1891-1963)

Mythe vivant de la littérature espagnole
jusqu'à son exil en Argentine peu après
le coup d'État franquiste.
Greguerias / Crialleries (1917).

Il aimait. Avec son couteau de chasse, il avait couvert les arbres et les dossiers des bancs de jardins publics de son nom : CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN, CARMEN... Mais un jour, avec ce même couteau tranchant et pointu qui lui avait servi à graver profondément son nom dans tous les jardins publics, il fut obligé de la tuer, et le fit, dans son paroxysme d'amour, comme s'il avait, une fois de plus, gravé un CARMEN au plus profond.

Oh, s'il y avait une heure de plus dans la journée, une heure exceptionnelle, une heure par-dessus le marché, la vingt-cinquième heure ! Nous n'avons besoin que de cette heure de plus. Pendant cette heure-là, nous achèverions tout.

Il est remarquable que les jardiniers aient l'idée d'arroser aussi les statues nues, la prière « à poil » des cariatides qui soutiennent les vasques, et des nymphes qui se cachent entre les massifs... Il y a une sensualité fraîche et claire dans ce tuyau d'arrosage qui lance tout le rude jet d'eau brillante sur les seins durs, les nuques solides et les fesses rondes... On dirait que cette douche froide, violente et prolongée donne de la vigueur aux statues...

Cet homme qui porte une si grande vitre sur l'épaule, on dirait que la vitre va couper ses vêtements et descendre à travers lui, le partager en deux moitiés parfaitement sectionnées.

Cette femme coquette, son mari l'enfermait dans la chambre abandonnée et sans fenêtre, puis donnait dix tours de clé. Cependant, il apprit qu'elle s'échappait. Comment ? Comment pouvait-elle ouvrir, puisqu'il la foulait, qu'il n'y avait dans la chambre personne qui pût l'aider, et que nul n'entraît pour lui porter secours ? Il la guetta, la vit sortir et lui dit : « Je te pardonnerai si tu me dis comment tu as ouvert. » Elle hésita, mais comme son mari était un homme redoutable, elle se décida à lui avouer la vérité. Mettant son petit doigt dans le trou de la serrure, elle fit jouer le pêne ? C'était son passe-partout, et le mari regarda, stupéfait, la main aux doigts effilés, pareille à un trousseau de crochets à serrure.

On dirait que dans le sommeil notre cœur va mourir comme un ouvrier qui se refuserait à travailler sans repos de jour et de nuit, au fond d'une mine aveugle et humide, humide de sang.

Nous avons même notre projet de mausolée... Cette urne très simple qui perpétuait discrètement un mort nous a paru très bien ; mais nous, pour perpétuer la mélancolie infinie, frileuse et vivante que nous donnent les morts aimés, nous ferions élever une fontaine sans ornements et dont l'eau coulerait avec lenteur, légèreté et silence, en une larme longue et continue.

Graffiti de chiottes (1969-2009)

Sélection à plusieurs mains de quelques mots d'esprits anonymes gravés, inscrits ou barbouillés sur les portes des toilettes et d'autres murs environnants.

[*Bistrot, Garches*]

Pardonnez-moi de vous prier de bien vouloir
avoir l'amabilité d'excuser mon ridicule
petit complexe d'infériorité. S'il vous plaît.

[*Bar kabyle, Marseille*]

Je ne suis ici que depuis 28 ans,
Et l'Algérie me manque déjà.

[*Brasserie, face casino d'Enghien*]

Qui a écrit sur ce mur :
« Qui a écrit sur ce mur » ?

[*Relais d'autoroute A7*]

Avis :

Je prends des auto-stoppeuses (pas d'auto-stoppeurs)
Je suis au bar jusqu'à cinq heures. Demander Raoul.

Marcel, tu peux me donner l'heure ?

Il est 4 h 25, Maurice.

Merci, Marcel.

[*Bistrot, Paris IIF*]

J'ai une névrose obsessionnelle,
vraiment obsessionnelle.
obsessionnelle obsessionnelle

[*Bar à bières, Mulhouse*]

Dreyfus était ~~in~~
~~inn~~aus ~~no~~çant
coupable

[*Urinoir public, Narbonne*]

Ce soir, je suis crevé.
Toute la journée, j'ai chassé
les mouches avec un tournevis.

[*Urinoir public, Saint-Brieuc*]

70% des accidents sont d'origine humaine
70 % des humains sont d'origine accidentelle.
Surtout toi... imbécile heureux.

[*École primaire, Montreuil*]

Ta mère est une voleuse
elle a volé toutes les étoiles
pour te les mettre dans les yeux.

[*Origine inconnue*]

Depuis que j'ai écrit ça sur ce mur,
je sais quel genre d'individus font des graffitis.

Héraclite (VI^e av. J.-C.)
Autodidacte présocratique.
Extraits de ses *Fragments* (s.d.).

La mer est l'eau la plus pure et la plus souillée ; potable et salubre aux poissons, elle est non potable et funeste pour les hommes.

Les hommes ne s'aperçoivent pas plus de ce qu'ils font étant éveillés qu'ils ne se souviennent de ce qu'ils ont fait en dormant.

Les chiens aboient contre tout ce qu'ils ne connaissent pas.

À ceux qui descendent dans les mêmes fleuves surviennent toujours d'autres eaux.

Tout existe et n'existe pas.

Impostures prophétiques (XII^e-XIV^e)
Récits des duperies & leurrés dont usa, à l'image de leur Dieu, la cohorte des faux prophètes, selon la tradition arabomusulmane.
Le livre des ruses (s. d.)

La chandelle miraculeuse

Parmi les faux prophètes, il y eut un personnage nommé al-Yarboû'i. Al-Wâqidî a raconté qu'un homme originaire de Yarboû', appelé Djannadab, fils de Koulthoum, avec le sobriquet de Bakradâb, se donna pour prophète. Il présentait comme un signe de sa mission prophétique le pouvoir de faire brûler la flèche en fer ou la terre glaise pétrie et préparée sous la forme d'une chandelle. La ruse qu'il employait à cet effet était la suivante : il enduisait les tiges de fer ou d'autres corps avec de la graisse extraite du baumier de Judée. Puis il y mettait le feu et ces objets brûlaient comme une chandelle.

Les vêtements ignifugés

Parmi les faux prophètes, il y eut Abou-Dja'wâna à al-Tâ'if. Il prétendit à la prophétie et se mit à jouer avec le feu, à marcher dessus, à y jeter sa tunique qui éteignait les flammes. La ruse qu'il employait était la suivante : il prenait des branches d'osier, de la gomme blanche adragante, de la mauve blanche et de l'amiant. Il broyait le tout, le mélangeait avec du blanc d'œuf et l'étendait sur la peau de ses mains et de ses pieds. Il jouait ensuite avec le feu qui ne lui causait aucun dommage.

Le taureau qui mugit

Parmi les faux prophètes, il y eut Zarâdacht, qui vécut avant l’Islam. Il prétendit à la fonction prophétique et fabriqua un taureau en cuivre qui mugissait comme mugit un taureau en chair et en os. En effet, il façonna une statue de cet animal, la pourvut de deux trous à l’arrière et l’adossa à un mur derrière lequel il mit un soufflet comme celui du forgeron, dans un petit réduit secret dont personne ne pouvait trouver l’entrée. Son fils s’y introduisait et manœuvrait ce soufflet. Le vent s’emmagasinait à l’intérieur de la statue du taureau. Celle-ci était pourvue de deux yeux, de deux oreilles, de deux narines, d’une bouche. Le vent sortait par ces ouvertures et l’on entendait le taureau lancer un violent mugissement. Il restait à mugir ainsi durant un certain temps.

Transmission de pensée

Il y eut un autre personnage qui prétendit à la fonction de prophète avec un complice qui agissait de la même manière, mais qui recevait les confidences d’un visiteur et les révélait à son maître, se tenant loin de lui, par des attitudes de son corps. Par exemple, lorsque l’homme lui parlait d’un vol, il mettait les mains sur la jambe, puis sur le genou, puis sur la nuque, puis sur le sommet de la tête, selon les circonstances du récit. Il ne disait rien, ne prononçait pas une parole. Ensuite, son maître déclarait au visiteur :

— Tu lui as parlé d’un vol.

Puis il débitait les mensonges qu’il voulait et lui faisait croire tout ce qu’il crût. Ces méthodes sont les plus employées par ceux qui se donnent pour les maîtres d’une voie initiatique.

Régis Jauffret (1955-...)

Écrivain français,
plus vivant que jamais.
Jeux de plage (2002).

Ceux qui un jour tombent de haut

Je ne déciderai jamais de mourir, je resterai ici jusqu’au bout même si je boite un peu et si je cherche partout mes mots comme un gamin ses billes éparpillées par le coup de pied d’un pion.

J’aimerai si je peux aimer, j’aurai des rapports sexuels tant que mes possibilités physiologiques ne me laisseront pas tomber, tant que la vieillesse ne m’aura pas rendu trop laid.

Ensuite je me souviendrai de moments lumineux et vrais, et d’autres que j’inventerai.

Je deviendrai l’homme le plus gai de la planète, alors qu’on me prendra pour un crapaud dans un hospice, un mouiroir.

Je laisse le suicide aux gens qui toujours se sont crus heureux, à ceux qui un jour tombent de haut.

J’ai tué papa

J’ai tué papa, j’ai tué maman, j’ai égorgé ma petite sœur dans son berceau. Mais aujourd’hui je n’ai plus de ces crimes qu’un souvenir très confus. J’en parle parfois à ma femme les soirs quand je suis angoissé par ma vie professionnelle.

— Si ton père n’avait pas eu un fusil et une collection de poignards.

— Je n'étais pas coupable.
Elle m'embrasse, je la déshabille. Je caresse ses seins, son sexe.
Nous avons un rapport jubilatoire sur le canapé du salon.

Avoir existé

Je suis écrivain. Mon écriture est médiocre. J'ai du mérite à écrire néanmoins avec cette obstination hagarde de rongeur.

J'ai obtenu un certain succès à l'automne grâce à un roman où une femme sans nom errait du début à la fin dans les transports en commun d'une ville aux foules et aux immeubles vaporeux comme de la brume.

On m'a invité à une émission télévisée. J'ai fait quelques envolées lyriques sur les métros et les bus face à des conducteurs, des contrôleurs en grève, des usagers furieux, et un secrétaire d'État qui a cru pouvoir prendre appui sur mon amphigouri.

J'ai été chroniqué par la suite dans plusieurs publications où on a loué mon style sec comme du fil de fer, à peine barbelé çà et là d'épithètes exsangues comme des chiffres. On a souligné combien j'étais habile à manier indéfiniment le subjonctif avec l'opiniâtreté d'un petit inventeur qui veut pousser sa trouvaille dans ses derniers retranchements afin de prouver qu'elle fonctionne sans jamais faillir.

Je me sens à présent membre à part entière du cheptel des littérateurs. Mon absence de talent n'a pas constitué un obstacle. Je suis décidé à persévérer, à me cloîtrer des mois durant pour obtenir un produit susceptible de séduire le public et les gens des médias.

Cette fois mon personnage est un qui réussit la performance de raconter sa vie à l'impératif en se vouvoyant comme un inconnu. Le lecteur aura l'impression étrange que héros se donne perpétuellement l'ordre d'avoir existé.

Franz Kafka (1883-1924)

Écrivain pragois de langue allemande,
d'influence européenne majeure,
quasi inconnu de son vivant.
Journal (1909-1924).

Je suis assis depuis des années au grand carrefour, mais je devrai quitter ma place demain, parce que le nouvel empereur arrive. Je ne me mêle à rien de ce qui se passe autour de moi, tant par principe que par répugnance. Il y a bien longtemps que j'ai cessé de mendier ; les vieux passants me donnent quelque chose par habitude, par fidélité, parce qu'ils me connaissent, les nouveaux venus suivent leur exemple. J'ai une petite corbeille, posée à côté de moi, dans laquelle chacun jette ce qu'il juge bon de donner. Mais c'est justement parce que je ne m'occupe de personne, parce que je garde une âme et un regard sereins au milieu du tapage et de l'absurdité de la rue, que je comprends mieux que quiconque tout ce qui concerne ma position, mes exigences justifiées. C'est pourquoi ce matin, quand un agent de police, qui me connaît naturellement, mais que, tout aussi naturellement, je n'avais encore jamais remarqué, quand cet agent de police s'est arrêté devant moi et m'a dit : « C'est demain l'arrivée de l'empereur, ne t'avise pas d'oser venir ici », je lui ai répondu par cette question : « Quel âge as-tu ? »

Deux enfants, seuls dans l'appartement, montèrent à l'intérieur d'une grande malle, le couvercle retomba, ils ne purent l'ouvrir et moururent étouffés.

Un directeur de théâtre qui doit tout créer lui-même de fond en comble, il doit même commencer par procréer les acteurs. Un visiteur qui se présente n'est pas introduit, le directeur est pris par d'importants travaux. Que fait-il? Il change les langes d'un futur acteur.

Il y a dans mon appartement une porte que je n'avais pas remarquée jusqu'à aujourd'hui.

Être tiré avec une corde qu'on vous a mise autour du cou, passer par la fenêtre du rez-de-chaussée d'une maison et être enlevé violemment, sans ménagements, comme par quelqu'un qui ne pense pas à ce qu'il fait, être enlevé, sanglant et en lambeaux, à travers le plafond, les meubles, les murs, les greniers, jusqu'à ce qu'apparaisse sur le toit le nœud vide qui n'a d'ailleurs perdu mes restes qu'en perçant les tuiles.

Je leur ai échappé. Je ne sais par quel bond habile. Sous la lampe, dans ma chambre silencieuse. Imprudence de le dire. Cela les fait sortir du bois, comme si on avait allumé la lampe pour les aider à retrouver la piste.

Hervé Laroche (vers 1960-...)

Docteur ès comportement
organisationnel & écrivain.

Je serais (2002).

Je serais NAPOLÉON et j'aurais gagné Waterloo. Victor Hugo aurait dû changer son poème, Stendhal se serait suicidé. Personne ne saurait où est Sainte-Hélène, mais j'aurais perdu la bataille de Woodstock (N. Y.).

Je serais une VIERGE et je ferais un concours de qui pourrait me déflorer en me soufflant dessus. Pour cela des milliers d'hommes paieraient. Ça chatouillerait.

Je serais une TRÈS BELLE FEMME et, postée peu avant un dangereux virage sur une route départementale, je dévoilerais aux automobilistes mâles et solitaires une partie de mon corps superbe, soigneusement choisie en fonction de la vitesse et du modèle du véhicule. Lorsque la voiture aurait roulé en contrebas dans un ridicule fracas de ferraille, je rejoindrais l'homme dans la carcasse déformée qui l'enserme. En général il ne serait pas mort, souvent même pas gravement blessé. Dans l'auto dévastée je lui ferais l'amour, avec une immense douceur mais sans plus rien lui montrer. Ensuite je préviendrais les secours. Pour les diesel je ferais semblant se ment.

Je serais POÈTE le plus grand. Cependant, et ce serait mon secret, depuis longtemps mes mots me seraient à moi muets : je ne connaîtrais plus rien du plaisir que je donne. Il me faudrait toujours dans le regard de l'autre chercher la trace de mon effet. Je cesserais d'écrire. On se lamenterait. Puis on m'oublierait. Je pourrais enfin me lire.

Je serais un DÉMÉNAGEUR. Je casserais des vases, j'écraserais des bibelots, je déchirerais des tableaux. Des trésors irremplaçables disparaîtraient avec les cartons égarés. Des lettres d'amour, objets chéris, des titres de propriété, des héritages uniques, la mémoire des siècles, des fortunes cachées, des secrets, tout ce qui aux enfants devait revenir. C'est toute une vie qui s'échapperait des caisses éventrées. Au milieu du désastre mes clients pleureraient. Ils me réclameraient des indemnités, me lanceraient des insultes. Pas un pour me remercier de l'avoir libéré.

Je serais PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE et j'aurais fait rétablir la peine de mort, pour toujours gracier les condamnés, et toujours à la dernière minute.

Je serais une HISTOIRE que l'on se raconterait par tous les moyens, de bouche à roeille, dans des livres, sur l'internet. Je circulerais. Tout le monde voudrait me raconter à tout le monde. Tout le monde dirait : je la connais. Tout le monde toujours oublierait la fin, se tromperait.

Hervé Le Tellier (1957-...)

Graphomane oulipien, papou
hyperactif à choix multiples.

*Les amnésiques n'ont rien
vécu d'inoubliable (1998).*

À quoi tu penses ?

Je pense qu'en roulant sur l'autoroute, on aperçoit de très jolis châteaux, où l'on aimerait bien habiter. Et puis on se rappelle qu'ils sont près de l'autoroute.

À quoi tu penses ?

Je pense que personne ne s'étonne de la présence de monologues au théâtre, alors qu'il n'y a tout de même que les dingues qui parlent tout seul.

À quoi tu penses ?

Je pense que le Soleil n'a pas la moindre idée de ce qui se passe sur la Terre, la nuit.

À quoi tu penses ?

Je pense que la théorie des graphes permet de Prouver que n'importe qui dans le monde connaît personnellement une personne qui connaît personnellement une personne qui connaît personnellement le Président des États-Unis. Comme quoi.

À quoi tu penses ?

Je pense qu'il s'est passé plusieurs années entre le moment où j'ai compris que j'allais mourir et celui où j'ai compris que j'allais d'abord vieillir.

À quoi tu penses ?

Je pense que j'ai déjà dit à une fille que je n'étais pas libre tel jour, mais que le lendemain, d'accord, juste pour lui faire croire qu'il n'y avait pas qu'elle dans la vie, alors que justement, si.

À quoi tu penses ?

Je pense que mon pantalon est propre depuis si longtemps qu'en fait il est certainement sale, et que je n'ai pas vu l'instant précis où la transition s'est effectuée.

À quoi tu penses ?

Je pense que j'aimerais bien me refaire faire le nez, mais, si possible, que ça ne se voie pas assez pour qu'on m'en fasse la remarque.

À quoi tu penses ?

Je pense que « se réveiller la nuit et habituer ses yeux à la pénombre » pourrait être une définition de la vie.

À quoi tu penses ?

Je pense que c'est dingue, les amibes doivent se diviser pour se multiplier.

Légendes urbaines (*hic et nunc*)

Rumeurs vraisemblablement fausses colportées par ouï-dire, malveillance ou d'autres réseaux à haut-débit.

À la seconde même où on meurt, le corps perd une infime partie de sa substance, 21 grammes exactement, que tu sois croyant ou pas, ça prouve bien que quelque chose se détache à ce moment-là, alors si t'es croyant, tu penses que c'est l'âme du mort, sinon t'es dans la merde parce que même les scientifiques n'arrivent pas à expliquer pourquoi ça fait plus le poids exact.

Une femme qui avait acheté un chiot de race étrangère, genre Pitbull ou Rotweiler, à des trafiquants d'animaux, et au bout d'une semaine, elle s'est aperçue que, en fait, c'était une espèce de rat géant.

C'est pas un hasard si même dans les livres d'histoire, personne n'ose dire qu'en 1912 Le Titanic a sombré à cause de la momie maudite qu'il transportait, vu qu'elle avait lancé un mauvais sort qui vaudrait pour un siècle entier, mais là ça va plus tarder à se savoir.

On m'a dit que si t'es vraiment accouché en plein vol par ta mère, alors t'as le droit à la binationalité du pays de départ et d'arrivée, et aussi que la compagnie aérienne doit t'offrir le transport gratuit toute ta vie, *miles* illimités c'est écrit en petit dans le contrat, même s'ils refusent, tu peux les obliger, c'est la loi quoi.

Paraît que certaines pilules amincissantes sont produites à base de vers solitaires, mais c'est peut-être les fabricants eux-mêmes qui ont lancé la rumeur, vu que rien que l'idée ça coupe l'appétit direct.

Les crocodiles aveugles qui se baladent dans les égouts de New York, c'est archiconnu, mais ça arrive aussi que leurs œufs remontent à la surface, dans les tuyauteries, et là, d'un seul coup, dans ton bain, t'as un bébé alligator qui te mordille la jambe, t'imagines.

À l'époque des premiers implants mammaires, au Brésil, c'était très à la mode, sauf qu'en prenant l'avion certaines femmes dont la poitrine venait d'être renforcée ont senti leurs faux seins gonfler et puis exploser peu après le décollage, du coup panique du personnel de bord, persuadé qu'il s'agissait d'un attentat, et même une fois à cause de l'hôtesse de l'air, on a frôlé le crash en plein vol.

Y'a quelques années, lors d'un examen à la fac, en philo, les profs avaient abusé pour le sujet, la question c'était juste « Pourquoi? »... un point c'est tout, alors y'a un étudiant plutôt nul qui a tenté le coup, fallait oser, il a mis que deux mots sur sa feuille : « Pourquoi pas. ». Et bingo, c'est lui qui a eu la meilleure note.

Sheila c'est pas une vraie chanteuse, enfin pas du sexe féminin, d'après un pote gynéco, c'est un cas médical hyper rare d'hermaphrodite, comme chez les escargots, alors même si elle a eu un fils avec Ringo, adoptif ou pas, c'est pour brouiller les pistes, d'ailleurs c'est elle-même qui a avoué vingt ans plus tard que, en tant que bouddhiste, elle s'était déjà incarnée dans une sorte d'eunuque tibétain.

Édouard Levé (1965-2007)

Metteur en scènes photographiques
et en virtualités textuelles,
jusqu'à extinction de soi.
Ceuvres (2002).

1. Un livre décrit les œuvres dont l'auteur a eu l'idée, mais qu'il n'a pas réalisées.

8. *Musée des inconnus*. Au lieu des habituelles célébrités, un musée de personnages en cire présente des inconnus. Choisis au hasard dans l'annuaire, les modèles ne sont représentatifs ni d'une époque, ni d'une région, ni d'une profession. À l'inauguration, le musée montre trente statues. Deux nouveaux modèles viennent s'ajouter chaque année à la collection : au fil des ans se constitue une mémoire évolutive, sculpturale et hyperréaliste de la société.

10. Une scène de film est montrée à l'envers aux acteurs qui l'ont interprétée pour qu'ils apprennent à la jouer à rebours. Lorsqu'ils y parviennent, ils sont à nouveau filmés. Projetée à son tour en arrière, la nouvelle scène devient étrange : l'envers inversé n'est pas l'endroit.

72. Les résidus de gommage des dessins de tous les élèves d'une école des Beaux-Arts sont recueillis pendant un an et agglomérés en cube.

151. Au Louvre, un homme au visage bandé regarde un portrait de Champagne. *Photographie.*

195. Plusieurs centaines de clefs sont accrochées au mur. Elles ont été réalisées à l'occasion d'innombrables changements de serrures pour le compte d'un homme paranoïaque vivant seul, entouré de domestiques qu'il soupçonne. *Ready-made.*

206. Un fromage humain est fabriqué à partir de lait maternel.

291. Lâchée du trentième étage, une caméra filme sa chute.

412. Cinquante personnes manifestent sans objet avec des panneaux et des banderoles sur lesquels rien n'est écrit. Silencieux, ils marchent sur les trottoirs. La manifestation est filmée jusqu'à sa neutralisation par les forces de l'ordre.

513 Un site internet présente des projets d'architectures en vue de la construction d'une ambassade pour les extraterrestres.

532. Après avoir publié un livre dans lequel il décrit des projets d'œuvres qu'il n'a pas réalisées, l'auteur les dessine, et publie un second livre, fait d'autant de dessins.

Georg C. Lichtenberg (1742-1799)

Professeur de philosophie, physicien et écrivain satirique, etc., allemand.

Aphorismes (posthumes).

L'île ne fut point décrite, et ce, pendant fort longtemps, puisque la bêtise des us et coutumes de ses habitants, avait fait croire à tous les éditeurs qu'il s'agissait d'une satire du pays où ils vivaient. Que l'on ait honte de disserter sur certaines parties du corps, soit, mais qui eût jamais pensé qu'il y avait des pays dans le même cas? [D 78]

Pareil à Jules César qui, à la fois, écrivait une lettre et en dictait une autre, il savait battre la mesure et, de l'autre, compter dans une cuiller les pilules pour l'estomac. [C 257]

Souvent j'ai remarqué qu'il me venait la migraine à me trop regarder dans un miroir. [A 49]

Outre les qualités qu'il partageait avec les bêtes, il en avait encore quelques-unes en commun avec le thermomètre, l'hygromètre et le baromètre. [D 465]

Ils semblent me gaver de raisins secs et d'amandes afin de m'avaler ensuite comme un morceau bien gras. [F 891]

Il se coupait lui-même la parole. [E 519]

Il ne pouvait observer aucune étoile qui se trouvât à plus de 45° sans éternuer. [F 990]

Je l'ai dessiné de manière qu'il puisse aisément retrouver son corps au Jugement Dernier. [J 390]

Arlequin voulait se suicider, mais puisqu'il trouvait quelque chose à objecter à chaque procédé mortifère, il convint enfin de se chatouiller à mort. [G 157]

Ils ont éternué, chuinté, toussé et fait deux autres sortes de son pour lesquelles nous n'avons pas de mots dans notre langue. [F 87]

La chambre était entièrement vide, hormis un petit rayon de soleil usagé qui gisait sur le sol. [J 330]

Je voudrais bien connaître le titre du dernier livre qui sera imprimé. [N 39]

À quoi bon l'aube, si on ne se lève pas ? [N 44]

Sa propre figure lui rit au visage. [E 93]

Raymonde Linossier (1897-1930)

« Violette noire » des années folles,
archiviste photo au Musée Guillemet,
tendre amie de Joyce et Poulenc,
auteur d'une seule micro-fiction.

Bibi-la-Bibiste (s.d. ; roman posthume).

Chapitre Premier

Enfance

Sa naissance fut semblable à celle des autres enfants. C'est pourquoi on la nomma Bibi-la-Bibiste.

[Ceci fut l'enfance de Bibi-la-Bibiste.]

Chapitre Deuxième

Adolescence

Le sang coulait rouge dans ses artères ; le sang coulait noir dans ses veines.

[Telle fut l'adolescence de Bibi-la-Bibiste.]

Chapitre Troisième

Amour

À seize ans, elle travaillait dans un atelier.

– Aïe ! mon nez me démange ! s'écria-t-elle.

– C'est un vieux qui t'aime, répondirent ses compagnes, interrom-

pant leur chanson. Une violente émotion la saisit. Son cœur fit volte-face dans sa poitrine.

[Telles furent les amours de Bibi-la-Bibiste.]

Chapitre Quatrième

Déception

Elle sortit. Dans la rue populeuse, les vieux messieurs passaient, nombreux. Bibi-la-Bibiste les examinait de son regard anxieux. Mais aucun ne répondit à son appel. Un seul lui lança un coup d'œil enflammé, et il était jeune! Ne voulant pas s'opposer aux desseins mystérieux de la Fatalité, Bibi-la-Bibiste poursuivit son chemin.

[Et ceci fut la déception de Bibi-la-Bibiste.]

Chapitre Cinquième

Rideau

Dans un lit d'hôpital s'éteignit Bibi-la-Bibiste. Comme Marie sa patronne, comme Jehanne d'Arc, elle était vierge. Mais sa fiche portait la mention « Syphilitique ». Ô puissance magique d'un regard amoureux!

[Et ceci est le dernier et le plus tragique chapitre du roman de Bibi-la-Bibiste.]

Livres d'or (XX^e)

Notations anonymes sur des livres d'or appartenant à divers lieux de visite.

Livres d'or en folie (2003)

[Zoo]

J'ai plusieurs fois constaté avec tristesse que le crocodile ne vient pas quand on l'appelle.

Si même les phoques mangent de la barbe à papa, comment faire comprendre aux enfants qu'ils doivent finir leur poisson à la cantine?

[Musée]

Très belle atmosphère, si vivante qu'on croirait que Balzac en personne nous attend à la caisse.

Excellente, l'idée du gardien qui nous suit partout. Mais pourquoi n'y en a-t-il pas deux?

Je me demande si des femmes peintres ont représenté des hommes comme Picasso nous a représentées. J'aurais aimé coucher avec Picasso mais j'aurais aimé être peinte par Matisse.

[Église]

310 marches. Je suis plus près de Dieu, mais j'ai les jambes en compote.

Pierre Louÿs (1870-1925)

Érotomane, romancier et
poète d'origine belge.

*Manuel de civilité pour les petites filles
à l'usage des maisons d'éducation (1926)*

À LA CHAMBRE

Si l'on vous surprend toute nue, mettez pudiquement une main sur votre visage et l'autre sur votre con ; mais ne faites pas de pied de nez avec la première et ne vous branlez pas avec la seconde.

À L'OFFICE

Ne suggérez pas au serveur de faire l'amour dans le cul d'une poularde cuite, sans vous être assurée par vous-même que le serveur n'est pas malade.

JEUX ET RÉCRÉATIONS

Ne demandez jamais à une dame la permission d'aller jouir avec sa fille. Dites « jouer », qui est plus décent.

Ne masturbez jamais un jeune homme par la fenêtre. On ne sait jamais sur qui cela peut tomber.

CADEAUX

Si vous présentez un crayon à coulisse, ne mettez pas vos yeux également en coulisse, en faisant manœuvrer le porte-mine avec frénésie dans sa gaine.

AU MUSÉE

Ne demandez pas au gardien de salle pourquoi l'hermaphrodite a des couilles et des tétons.

Cette question n'est pas de sa compétence.

SUPERSTITIONS

On prend les hommes en leur mettant un grain de sel sur le bout de la queue, puis en leur suçant la queue jusqu'à ce que le sel soit fondu.

Si vous êtes treize à faire l'amour sur le même lit, n'envoyez pas votre plus jeune amie se branler toute seule à la petite table. Faites plutôt monter la fille de la concierge pour faire la quatorzième.

À LA MER

Si vous écrivez des obscénités sur les cloisons de votre cabine, ne les signez pas du nom de la dame qui vous a précédée.

AU LIT AVEC UN VIEUX MONSIEUR

Si le monsieur vous pose des questions sur vos mœurs, sachez les présenter comme pires qu'elles ne sont. Affirmez par exemple que vous vous masturbez quatre ou cinq fois par jour, même si vos habitudes n'en comportent qu'une, et que vous pouléchez tous les soirs le clitoris de madame votre mère, même si vous savez bien qu'elle préfère votre amant.

René Magritte (1898-1967)
Surréaliste belge, grand titreur des toiles
peintes par ses propres soins.
Les mots et les images (posthume, 2000).

TITRES ET DESCRIPTIONS

LES FLEURS DU MAL. La statue de chair d'une jeune femme nue tient à la main une rose de chair. L'autre main s'appuie sur une pierre. Les rideaux s'ouvrent sur la mer et un ciel d'été.

LA TEMPÊTE. La feuille et la main vertes sont dressées devant la mer agitée. Un verre d'eau se trouve là, à côté.

L'ÉCLAIR. La tache grise remplace dans le vide un bouquet de fleurs qui a disparu.

LE REGARD MENTAL. La maison pousse comme un arbre. Une chambre, là-haut, dans le vide.

LES RENCONTRES NATURELLES. Deux personnages de bois se trouvent dans une chambre. La main d'un personnage montre une feuille d'arbre. Dans le mur, une fenêtre oblique.

L'INTELLIGENCE. Deux ouvriers masqués s'entretiennent sous les regards câlins du chancelier à trois têtes de femme. Au loin, les usines travaillent en plein soleil.

LE PRINCIPE D'INCERTITUDE. Une femme nue projette sur le mur son ombre en forme d'oiseau aux ailes déployées.

LA TOUR D'IVOIRE. Par l'ouverture de la caverne, on voit des nuages et une femme à cheval qui s'approche. Une rose s'épanouit à l'intérieur de la caverne.

L'UTOPIE. La rose est seule sur une île.

L'ÉTOILE DOUBLE. Deux pommes géantes sont exposées sur une table devant un ciel d'orage.

LA BONNE FORTUNE. Un porc visite un cimetière. Il se présente comme un personnage debout dont on ne voit que le haut du corps. Il a un veston bleu. Le regard sévère, il tourne la tête à demi.

LA CINQUIÈME SAISON. Dans la rue, un homme qui porte sous le bras un tableau représentant le ciel rencontre un homme qui porte sous le bras un tableau représentant la forêt.

Marcel Mariën (1920-1993)

Photographe et écrivain surréaliste belge. *Figures de poupe* (1979).

Väino Käikkuminen, berger de rennes en Laponie finnoise, avait des lettres et le goût de philosopher. Dans sa hutte de branchages et de lichen, perdue dans la toundra, il se cultivait par la lecture, faisant fructifier les rudiments qu'on lui avait enseignés à l'école primaire. Là-haut, près de la calotte du monde, par les longues journées de silence dans la neige, il pensait et repensait, angoissé par la solitude de l'être et sa fragilité sans remède. Alors il découvrit qu'il ne pourrait sortir apaisé de son tourment spirituel qu'à la condition d'écrire deux ouvrages dont le premier serait l'exacte négation de l'autre, de façon qu'ils s'annulassent en se complétant. Or il ne sut par lequel commencer et mourut jeune et malheureux.

Il y avait encore Lucie Lémue, originaire de Sept-Îles au Québec, féministe acharnée, bouffeuse de mâles et journaliste sans pitié sous le pseudonyme de Lulu-la-vindicte. Dans les meetings, elle électrisait si bien son auditoire que nul homme n'osait rôder dans les parages, craignant de se faire écharper par les pétroleuses. Un jour de haute colère, si grande était sa hargne qu'elle décida de combattre l'ennemi de l'intérieur. Elle s'en fut se faire changer le sexe dans une clinique de Montréal. Mais du même coup, alors que sa fureur n'était en rien diminuée, elle donnait naissance à Lucien Lému, pamphlétaire et agitateur misogyne, qui sema la terreur dans les rangs de son ancien sexe, le vitupérant avec d'autant plus de férocité qu'il savait pour l'avoir été – les plus subtils secrets de l'ennemi.

Sortie première du Ready-made Institute of Providence (hodie Island), Beatrice Brace fit son entrée dans l'art moderne en substituant au peigne de Duchamp, exposé au musée de Philadelphie, sa réplique exacte. Elle avait trouvé celle-ci aux puces, lors d'un voyage à Paris, avant d'y ajouter une galéjade idoine. Mais son larcin ne lui réussit pas car aucun marchand ni critique ne voulut croire à l'authenticité de l'objet dérobé, le vol n'ayant pas été reconnu par les autorités du musée. Elle alla se constituer prisonnière mais bien qu'elle fût très douce et fort jolie, elle se fit rabrouer. C'est ainsi, pour ses débuts artistiques, qu'elle connut, à l'instar de tous les grands créateurs, l'amertume profonde de l'incompréhension.

Hippolyte Chaystre, menuisier à Dakar, tout en travaillant dur, cultivait aussi sa paresse. Ainsi, il rêvait souvent aux moyens vraisemblablement chimériques, qui feraient l'arbre accoucher naturellement d'une armoire ou d'une table comme la Vierge fit du dieu blanc, sans avoir eu besoin de la semence de l'homme.

Passons rapidement sur le boxeur costaricain José Gargaras, poids lourd et pacifique qui, bien que taillé dans le roc et entraîné à merveille, perdait tous ses combats. Aussi bien, dans la crainte de faire mal à son adversaire, il ne cognait que dans le vide tout en encaissant au maximum.

Passons aussi, et pour en terminer, sur le Père Fulgence, prêtre-pyromane à Gérardmer, qui bénissait les incendies, et sur le forgeron onaniste, Eugenio le Calabrais que la passion des sens enchaîna toute la vie à une seule maîtresse imaginaire : la Vierge – encore elle ! – mais plus précisément, la Vierge d'avant l'Annonciation.

M. V. Martial (40-104)

Écrivain à gage et poète satirique latin,
originaire d'Hispanie.
Épigrammes.

I, 38

Les petits textes que tu lis, Laurence,
Sont de moi.
Mais quand tu les lis si mal, ils commencent
À être de toi.

I, 47

Paul était médecin, le voici croque-mort.
Pour lui, pas de grand changement :
Il avait de l'entraînement.

II, 80

Pour fuir un ennemi,
F. s'est fait hara-kiri.
Las ! n'est-il pas insensé
De vouloir, comme il l'a fait,
Mourir pour n'être pas tué ?

III, 48

Cette chambre de bonne,
Riche, il la fit construire ;
Ruiné, il l'habite.

III, 92

Ma femme voudrait que je lui permette d'avoir un amant,
un seul.
Et moi, je vais lui arracher les yeux,
les deux.

VI

Une fourmi errait à l'ombre d'une yeuse,
Une goutte d'ambre l'a emprisonnée.
Elle qui vivante, était si méprisée,
Par ses funérailles est devenue précieuse.

IX, 21

Luc a vendu son champ pour avoir un minet ;
Jean a lâché son minet pour avoir un champ.
Lequel des deux a fait la meilleure affaire ?
L'un fait l'amour, l'autre labour.

X, 102

Comment a-t-il fait pour être père, dis-tu,
Ce Florent qui jamais n'a foutu ?
Demande à Tartempion qui se dit écrivain
Sans avoir écrit une ligne de sa main.

Loys Masson (1915-1969)

Originaire de l'Île Maurice, fut à la fois poète & boxeur, romancier & banquier, puis résistant et futur ex-communiste.

L'Illustre Thomas Wilson (1948).

Un homme prit un coup de lune, qui avait une moustache – et cela se passait jadis au bord de l'eau. La moustache devint queue-de-cheval, puis hérisson, puis chiendent avec une goutte de rosée au bout. Alors l'homme qui se sentait mourir détacha avec amour son cœur et le lança sur les flots enfermé dans une bouteille ; le varech formait une voile et il vogua dix ans. Le cœur dans la bouteille était pâle comme la lune... Un explorateur le retrouva au pôle un soir. Il s'était fabriqué une tente avec une aile d'albatros et attendait philosophiquement le dégel. Quand on lui demanda quel était son premier désir, il répondit : un cercueil sans couronnes, et mon bras droit à mes funérailles.

Une jeune fille qui s'appelait Emmeline donnait chaque matin son âme à manger à ses serins. Quand elle n'eut plus d'âme elle se maria. Elle était plus transparente que le verre.

Un corbeau avait été condamné pour faux témoignage, dans un procès de sorcière, à percher dix ans de suite sur le même arbre. Au dixième printemps, sans y faire attention, il fleurit avec les autres branches ; et quand vint l'été, lorsqu'on lui pesait sur le ventre, de son bec coulaient de petites cerises.

Harry Mathews (1930-...)

Poète et romancier américain, membre de l'Oulipo.

Plaisirs singuliers (1983).

Une femme de Hyderabād, à l'occasion de son anniversaire (le cinquante-cinquième), se caresse pour la toute première fois. Cela lui rappelle ses petits-déjeuners pendant la campagne de Chine, quand son mari était au front.

À l'âge de soixante-neuf ans, un citoyen de Shanghai, monté pour la première fois sur un canot automobile, se faufile vers l'arrière de la nouvelle vedette de la R.A.T.S. et vivement, n'y tenant plus, le voilà qui se masturbe en direction du sillage boueux. Il s'aperçoit ainsi qu'il est sujet à la fièvre des transports et que tout véhicule agité des vibrations d'un moteur provoque en lui le désir surpuissant de l'orgasme. Et lui de penser avec nostalgie à la Révolution culturelle et à ses mœurs spartiates.

Une violoncelliste de vingt-quatre ans est assise, nue, les jambes écartées sur un tabouret dans sa chambre, à Manille : sa main gauche retrouse les plis de sa vulve tandis que sa main droite, dans un trémolo effréné fait glisser un archet sur son clitoris.

Appuyé sur un coude, la tête sur la main et les yeux fixés sur la télévision en marche, voici un jeune homme de vingt ans qui se mas-

turbe sur sa natte quelque part à Kyoto. L'écran devant lui montre un jeune homme couché sur le côté et se masturbant tandis qu'il regarde un écran de télévision où un jeune homme est couché sur le côté et se masturbe tandis qu'il regarde un écran de télévision où un jeune homme, couché sur le côté, se masturbe et regarde un écran de télévision dont l'image est trop petite pour être déchiffrée.

Non loin de Quiberon, dans une prairie détremée, entre chien et loup, une fille de dix ans est assise sur l'arrière-train d'une vache étendue, serrant entre ses cuisses la queue de la bête – os et poils chauds contre os chaud et humide.

Un homme de trente-cinq ans est sur le point d'atteindre l'orgasme dans une des plus luxueuses copropriétés de Gaza. Il se masturbe mais sans se toucher ni de la main ni à l'aide d'aucun autre objet : disposés en arc de cercle, cinq sèche-cheveux lancent sur son membre tendu leur courant d'air chaud. L'homme s'est bouché les oreilles avec des boules Quiès.

Volant à neuf mille mètres, quelque part entre Bora-Bora et Tuamotu, un long-courrier soudain perd tout contrôle et choit. Dans l'avion, assise près d'une fenêtre, une femme de quarante-trois ans regarde instamment son voisin : il est vert de peur. « Ce sera chacun pour soi, hélas ! » pense-t-elle en ouvrant vite son pantalon pour y glisser une main jusqu'à la pointe de son sexe. Elle arrive à l'orgasme à sept cents mètres d'altitude, au moment où l'avion se rétablit. Son cri de plaisir se perd dans le brouhaha.

Messages personnels (1942-1945)

Phrases codées, à destination des résistants de France, lus à la BBC, après le fameux indicatif : « Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand ».

De la tortue au lièvre : j'arriverai avant toi.

Athalie est restée en extase. Nous disons deux fois : Athalie est restée en extase.

Les girafes ne portent pas de faux-col.

L'étoile filante repassera.

La belle aussitôt la suit. Nous disons : la belle aussitôt la suit.

Le chien du jardinier pleure.

Le manchot la serre dans ses bras. Nous disons : Le manchot la serre dans ses bras deux fois.

Le fantôme n'est pas bavard.

La vache saute par-dessus la lune.

Il y aura 4 pattes.

Nous sommes sans nouvelles de la cigogne et nous voudrions qu'elle joue du piano le plus vite possible.

Gabrielle garde l'anonyme.

L'affaire est pleine de fleurs.

Clémentine peut se curer les dents.

La cruche n'ira plus à l'eau.

Grand-mère mange nos bonbons.

Du ciel à la terre, un ami viendra vous voir ce soir.

La fortune vient en dormant.

Yvette aime les grosses carottes.

L'éléphant s'est cassé une défense.

Le facteur s'est endormi.

Tu monteras la colline deux fois

Les dés sont sur la table.

Le chat a neuf vies.

Il y a du mieux camarade.

Les sanglots longs des violons de l'automne.

Henri Michaux (1899-1984)

Prosateur, poète, amateur de drogues
diverses et peintre d'origine belge.
Lointain intérieur; Au pays de la Magie;
Tranches de savoir (1950).

Il lui tranche la tête avec un sabre d'eau, puis plaide non coupable et le crime disparaît avec l'arme qui s'écoule.

« Docteur, je ne sais pas ce que j'ai, je vois souvent rouler au loin des tours noires. » Or, au fond de l'œil, un escargot lentement glissait. Au patient, inquiet, que dit alors l'oculiste ?

Je fus le vivant qui dit : « Je veux d'abord hiberner. »

Un veau voulait naître à nouveau. C'était pour quelques observations à faire, prétendait-il, qu'il n'avait pu faire. Ce veau, on le devine, était un garçon. Seul un jeune peut ainsi se tromper sur soi.

Muet, gardé par deux sourds, attend un signe.

Les éternelles croisades manquées : L'armée des chevaliers rencontra dans les plaines la troupe des ravageuses de genoux, et le grand élan succomba au ras des rhizomes.

Dans le melon, un cœur battait.

En ouvrant un œuf à la coque j'y trouve une mouche.

Du tiède jaune de l'œuf non coagulé, elle sortit, frotta ses ailes avec peine et s'envola lourdement.

Quelqu'un avait dû me faire cette plaisanterie. Dois-je en faire mention ici ? Est-ce digne du nom de Magie ?

Un jour, à vingt ans, lui vint une brusque illumination. Il se rendit compte, enfin, de son anti-vie, et qu'il fallait essayer l'autre bout. Aller trouver la terre à domicile et prendre son départ du modeste. Il partit.

Il ne se surestime pas. Il a pris d'un coup pour toujours l'idée implacable de son insuffisance. Cela mange son dernier bien mental. Une semaine a suffi. Il est devenu extraordinairement petit.

Monnaie de signes (XX^e siècle)

Relevés d'inscriptions manuscrites sur des billets de banque italiens de mille ou cinq mille liras avant le passage à l'euro.

Mille lire scritte (1993)

Je dois encore 500 liras à Augusto. 28-10-91.

Il est 6 heures du matin et nous sommes en train de perdre un tas d'argent au poker. Chicco Giovanni.

Comment faire passer deux heures à un carabinier – tournez. [*recto*]

Comment faire passer deux heures à un carabinier – tournez. [*verso*]

Sur le banc de l'école je t'ai rencontré, sur celui de l'église je t'ai épousé. Daniela pour Paolo V..

À rendre tout de suite à son propriétaire.

Si la vie est affreusement noire, ne te disperse pas, un jour une petite lumière s'allumera et donnera un sens à ta vie.

Demandez Mirko qui l'a longue comme un poteau électrique et dure comme un caillou. Tel. 0571.697808.

Que celui qui trouve 1000 liras en écrive cinq et il aura sept années de chance. Attention si ce jeu est interrompu, on aura tous sept ans de malchance.

Augusto Monterroso (1921-2003)

Écrivain guatémaltèque, etc.

Œuvre complète et autres contes, (1959)

et *Mouvement perpétuel* (1972).

DINOSAURE

Quand je me suis réveillé, le dinosaure était encore là.

FÉCONDITÉ

Aujourd'hui je me sens bien, un vrai Balzac ; je suis en train de terminer cette ligne.

LA VIE EN COMMUN

Quelqu'un qui à toute heure du jour se plaint amèrement de devoir porter sa croix (époux, épouse, père, mère, grand-père, oncle, tante, beau-fils, belle-fille, beau-père, belle-mère, gendre, bru) est tout à la fois la croix de l'autre qui se plaint amèrement de devoir porter à toute heure la croix qui lui est échue dans cette vie (bru, gendre, belle-mère, beau-père, belle-fille, beau-fils, seconde mère, second père, fille, fils, sœur, frère, tante, oncle grand-mère, grand-père, mère, père, épouse, époux), et il en est ainsi pour chacun, selon sa capacité et selon ses besoins.

Mots à vif (1915-1916)

Confidences de soldats russes blessés recueillis par l'infirmière Sophie Fedortchenko dans les ambulances du front ouest (actuelle Pologne).

Le Peuple à la guerre (1930).

De l'autre côté de la rivière, il y avait une belle forêt épaisse, bien haute, dont les cimes montaient jusqu'au ciel. Mais dans cette forêt, les tranchées se déroulaient comme un serpent noir et chaque arbre cachait un ennemi. N'est-ce pas que ça devait être beau.

Quand je suis entré, elle s'est mise à trembler. Mais je lui ai dit bien gentiment : « N'aie pas peur, grand-mère, je ne fais que prendre du pain. » Et vraiment, je n'ai fait que prendre la miche dans le placard. Mais la vieille est tombée par terre, raide morte. Comme tous ces gens qui ont été trop effrayés.

Quand je me couche, sais-tu à quoi je pense. Que ce serait beau de pouvoir lire aussi vite que je parle, mais je me dis aussi que je lirais alors toute ma vie et j'en oublierai de vivre...

Moi, je l'avais fait prisonnier. C'était la nuit et nous marchions dans la forêt. On ne voyait pas à trois pas devant soi. Soudain, il m'attrape par la manche et me dit de m'asseoir. Je m'assieds sur un tronc et lui, sans rien dire, me met une bouteille à la bouche. J'ai bu, j'ai tout bu. C'était du rhum. Mais quand j'ai eu fini de boire, il avait disparu.

Un jour, j'ai eu une rage de dents pendant toute une bataille. J'avais si mal que je n'ai pas eu peur. L'homme ne peut suffire à deux malheurs à la fois.

La première fois que j'ai eu peur, c'était bien pire que la guerre. Je n'avais pas plus de trois ans ; j'étais assis dans l'herbe et je suçais mon pouce. Tout à coup, un hanneton est venu se poser sur une brindille. Avec ses grandes antennes, ses pattes velues et ses grands yeux noirs qui me regardaient, il faisait un bruit pire que le tonnerre. Je me souviendrai toute ma vie de cette peur.

Je ne pouvais plus la battre, elle me faisait pitié. Alors, je suis parti pour la guerre. Mais elle est venue me chercher, elle a pleuré, elle s'est lamentée, elle m'a fait des serments et des promesses. Mais je ne la croyais plus, j'avais trop souffert. Ici, c'est beaucoup plus facile...

L'ennemi a troué ma chemise et mon dos aussi. Ma mère aura pitié du dos, mais elle regrettera davantage la chemise. Pourquoi, me dira-t-elle, n'as-tu pas enlevé ta chemise avant d'être blessé ?

Ça c'est vrai que le corps n'a rien à voir avec l'âme. Ainsi, quand je vais à l'assaut, mon corps se promène sans âme pendant des heures ; c'est seulement pour ça que je suis brave.

Paul Nougé (1895-1967)
Surréaliste belge, discrètement génial.
La chambre aux miroirs (1966).

Visage lourd, sourcils épais, bouche lourde ; très noire, yeux et cheveux, un peu de moustache, dix-huit ans, lavandière. Se masturbe sans doute. Très émue. A vomi en entrant. Légères difficultés pour retirer sa chemise. Seins assez gros un peu tombants, aréoles à peine marquées, mamelons rentrés, poils du ventre peu abondants, mais jambes exceptionnellement poilues, jusqu'aux genoux seulement. Touffes des aisselles assez riches. Pas d'odeur.

Visage irrégulier, dents irrégulières, pas de sensualité apparente, mais l'air gamin, spirituel. Vingt-cinq ans. Lunettes. Et puis, pas d'histoire. Seins lourds un peu fléchissants, mamelons très petits, opaques. Jeune fille plutôt grasse ; taille peu marquée. Grandes taches de naissance sur le dos et sur les cuisses. Seins très chauds à la joue.

Jeune fille. Employée de bureau. Assez vive. Docile. Seins ronds, petits, un peu lourds. Mamelons transparents, roses. Le vrai corail de la littérature.

Une mère de famille, cinq enfants. Trompée, mais ayant sauvé son mari du scandale. C'était une Hongroise accueillie « par charité ».

Cinquante ans. Longue chemise opaque. Barbiche pubienne. Un peu d'odeur. Corps très fatigué. Cicatrices inguinales, semble-t-il. Docile, gênée.

Il eût suffi d'un mot, d'un seul mot qui n'a pas été dit. Et jamais, jamais je ne saurai quels seins voilaient le petit soutien-gorge prêt à se défaire, quel ventre, quelles hanches, quelle chevelure cachait le petit pantalon opaque et lâche. Tous les ongles, ceux des mains, ceux des pieds très fins, étaient teintés d'un rouge sanglant. Elle était toute baignée de parfums, très maigre, racée.

Je ne me pardonnerai jamais cette seconde de faiblesse.

Dessous archaïques, compliqués. Des seins écroulés sur le ventre, des jambes singulièrement maigres. Jeune encore, prévenante.

Ensuite, je la rends à son mari, un petit vieillard sec.

Cette jeune pimbêche, vierge peut-être, très bien faite, très soignée, garde sa jolie chemise blanche qui la moule à ravir et que, de la main droite, elle maintient au-dessus des seins après avoir fait glisser les épaulettes pour retirer son soutien-gorge. Mais quand elle se rhabille, soudain elle m'offre tranquillement son torse nu, ses mamelons forts et roses, et la naissance d'un nombril délicatement formé.

Elle doit crier si elle jouit, crier des injures ; ou s'enfermer dans un silence noir.

Yves Pagès (1963-...)

Archyviste suscité.

Portraits crachés (2001).

Robin a d'abord chipé un « mardi », fauché un « mercredi » puis sucé le « jeudi » de la plaquette, et, attendu tout le week-end qu'il se passe quelque chose. Sa puberté allait lui ouvrir de nouveaux horizons, il se sentait pousser des ailes. Récidivant le lundi suivant, il rafla toute la mise et mit sa mère dans l'embarras. Avant de se coucher, elle passa une heure à chercher partout sa pilule puis, cédant à la fatigue, se laissa posséder par le sommeil et son fantôme de mari, l'incubant en songe ou en réalité, nul ne le sait encore. Le lendemain, Robin est pris d'hallucinations. L'heure est enfin venue de changer de sexe, il s'étire douloureusement les mamelons pour s'inventer des seins plutôt que les pectoraux poilus de son père. Sa mue androgyne tarde un peu, mais il sait que son corps ne saura résister longtemps à cette overdose d'hormones. Et puisque la jeune femme qui a éclos en lui désire, en guise d'adieu, prendre sa verge en main, Robin pousse plus avant ses caresses, sans se douter qu'il vient, en décyclant sa mère, de lui faire un enfant dans le dos...

Miraculée chronique, Charlotte s'est immolée à six reprises la semaine dernière, précipitée du haut d'un aqueduc un mois auparavant, noyée ou défenestrée une dizaine de fois, sans oublier ses accidents mortels en moto ou en parachute ainsi que d'autres hara-kiris à l'arme blanche. Déjà cinquante-neuf films à son actif, et autant de points de suture. Simple doublure de cinéma, la cascadeuse ne tiendra jamais le vrai rôle, à visage découvert dont elle rêvait. En agence de casting, elle est cataloguée : suicidaire intermittente.

Natif du Mali, Mbo aurait pu devenir célibataire au foyer à Montreuil, sapeur fauché du samedi soir vers Strasbourg-Saint-Denis, manœuvre de la main à la main pour Bouygues, revendeur de barrettes à La Chapelle, jeûneur de sacristie à Saint-Bernard, expulsable emmuré sous X à La Santé, marabout contre chèque en blanc aux Lilas, assigné en hôtel Ibis de transit à Roissy ou black au black n'importe où en Ile-de-France, mais, faute de s'être jamais expatrié, Mbo est devenu « jeunehôteurdiplômé », en un seul mot qui, dans sa bouche, sonne comme une onomatopée suggérant les vibrations migraineuses d'un exil intérieur.

Phil, ex-brancardier non-titulaire, a trente-six ans d'actes manqués derrière lui. Qu'un boulot se profile à brève échéance, un chantier au noir, une place d'intérim, le voilà qui se casse un poignet, se foule une cheville, se fêle trois côtes, se surinfecte, se tachycardise, se furoncule, s'aphte, s'eczématise, s'édente, se pneumonise, s'entorse, s'hypoglycémise, s'angine, s'amibe et souffre d'autres collapsus. Chômeur jamais déclaré, accidenté d'avant le travail. Sitôt remis sur pieds, il rejoint sa table réservée au bistrot et, pour couper court aux moqueries des habitués, avant de vider son premier ballon, il improvise toujours le même toast à la cantonade : « Santé les gars, je crois que je viens de m'asseoir sur un mois de salaire ».

François faire partie du décor. C'est son triste sort, le mauvais œil d'un gardien de musée. Depuis deux mois, plante verte parmi les bois sculptés d'une exposition d'art primitif, il s'en branle de l'art étrusque, nègre ou précolombien. Hier soir, il a dessiné au feutre rouge une centaine de grosses bites sur le papier peint du studio que sa déesse incarnée, Judith, sans exposer ses propres motifs, menace de désert.

Georges Perec (1936-1982)

Écrivain d'exception
aux règles oulipiennes
Penser/Classer (1985)

Je n'aimerais pas vivre en Amérique mais parfois si

Je n'aimerais pas vivre à la belle étoile mais parfois si

Je n'aimerais pas vivre d'expédients mais parfois si

J'aurais bien aimé aller sur la lune mais c'est un peu tard

Je n'aimerais pas vivre avec Ursula Andress mais parfois si

Je n'aimerais pas vivre sur un récif mais parfois si

Je n'aimerais pas vivre dans un wigwam mais parfois si

Je n'aimerais pas que nous vivions tous à Zanzibar mais parfois si

J'aime bien vivre à Paris mais parfois non

J'aimerais bien vivre dans le Grand Nord mais parfois non

Je n'aimerais pas que nous vivions tous à Zanzibar mais parfois si

J'aimerais vivre vieux mais parfois non

Benjamin Péret (1899-1959)
& Paul Éluard (1895-1952)
Deux surréalistes français, incomparables
en tous points, sauf ce texte commun.
152 proverbes mis au goût du jour (1925).

Georges Perros (1923-1978)
Ex-comédien, grand lecteur
et écrivain fragmentaire.
Papiers collés II (1973)

Je suis venu, je me suis assis, je suis parti.

« Examine mon cas », dit le héros à l'héroïne.

Un crabe, sous n'importe quel autre nom, n'oublierait pas la mer.

Écraser deux pavés avec la même mouche.

Il y a toujours une perle dans ta bouche.

Quand la route est faite, il faut la refaire.

Porter ses os à sa mère.

Mourir quand il n'est plus temps.

Il collectionnait les mégots de gens célèbres.

Comment rentrer dans son corps? Les autres font qu'on s'y réfugie,
plutôt qu'on y entre.

Quand mon chien me voit tout nu, il ne me reconnaît pas.

Il disait tout bas ce qu'il pensait tout haut.

Il y a le suicide. Ce n'est pas mal. Mais on aurait dû penser à son
contraire.

Vous avez rendez-vous à deux heures avec un ami que vous n'avez pas
vu depuis dix ans, et qui vous tient à cœur. Vous le rencontrez, chez
des amis communs. C'est foutu. Définitivement. Pourquoi?

Il lui arrivait de répondre : « Excusez-moi, je ne pourrai pas venir
vous voir la semaine prochaine. Je serai malade. »

Toutes les horloges de la ville sonnent l'heure l'une après l'autre.

Les rêves se souviennent des rêves.

Travailler ! Travailler ! Comme si j'avais le temps.

Il se donnait des autographes.

On cloue les cercueils comme si l'on avait peur que les morts s'envolent.

L'impossibilité de rester seul avec un enfant. J'ai peur.

Il criait « Dieu est mort » en se bouchant les oreilles.

Les personnages de Giraudoux ont lu du Giraudoux.

La liberté proposée : Demandez à un maquereau d'aller vivre dans un aquarium célèbre, tous frais payés, eau de mer renouvelée toutes les heures, il refusera. (J'espère.)

Il posait des réponses.

Petites annonces (1975-1977)

Extraits de petites annonces parues dans les rubriques « changer la vie », « chéries », « taulard », etc. du quotidien *Libération*.

ZÉRO DE CONDUITE. Jeune homme sérieux, présentant bien, 30 ans, yeux bleus et lointains, cherche rôle superstar dans film de préférence avec Delphine Seyrig ou Alan Bates, le fermier du *Messageur* de Losey.

LARGE D'ESPRIT. J'ai 20 ans, je suis maoïste pas doctrinaire. J'ai lâché la philo et des études assez brillantes pour bosser et militer dans la vie quotidienne. Je suis au chômage et vis c/o des copains. Mon sexe est si grand et si gros qu'aucune n'en veut. Je cherche donc une copine de très grande taille, 1 m 75 ou plus...

WANTED. Tu es grand, mince, brun et timide, je crois. Tu es venu m'installer le téléphone le jeudi 5 mai à Aubervilliers. Tes deux collègues sont descendus et nous sommes restés tous les deux à discuter. Tu devais partir faire ton service militaire le 1^{er} août, je t'ai dit « Ça existe les objecteurs de conscience. » Je voudrais te revoir.

MAL DANS SA PEAU. Cherche chambre avec un groupe de gens pas trop intellos, je viens de sortir de prison, j'ai besoin de parler car je suis mal dans ma peau. J'ai 30 ans et je veux retrouver un équilibre. Pas besoin de charité mais de chaleur morale. Écrire à Libé pour Georges.

UN PIED. Qui peut me prêter des souliers pointures 44 le temps de faire réparer mes bottes...

GEORGES ramène les 200F et la mobylette avant ce soir. On en a besoin pour aller bosser et on a besoin des sous aussi. Sinon on sera obligé de faire une déclaration de vol. Virginie.

[*Épilogue contrasté : Georges ramènera la mobylette mais pas l'argent.*]

TRAVELO. Du boulot pour un travelo. Vraiment désespéré, travelo, 25 ans, cherche travail femme de ménage ou autre à Marseille. Vêtu en femme avec ou sans barbe et sans nichons, suivant l'époque.

JE CHERCHE un jules sympa pour ma mère (veuve, cinquantaine, plus très à la page, mais active et bien physiquement) non politisé de préférence. J'irais bien à la noce...

FÉTICHISME. 40 ans distingué, discret, aimerais rencontrer une femme pour lui lècher les pieds, qu'elle m'insulte, en me faisant regarder ses chaussures en train d'écraser du pain, sans que je le mange, bien sûr ceci est mon plaisir. En remerciement, j'aimerais satisfaire son plaisir si celui-ci est équilibré et je promets de bien faire (sado maso homo exclus)

CHERCHE MÉDECIN pouvant me donner 2 mois d'arrêt de travail.

Raymond Queneau (1903-1976)

Philosophe, mathématicien, dramaturge,
poète, romancier, éditeur, et cætera.

Texticules (1949)

LA POULE AU FÉLIN

Elle voulait avoir un chat, cette poule. C'était une vraie poule, galinacée, une poule de basse-cour, de basse-cour de ferme, de ferme en Beauce, de Beauce en France. Elle se nommait Amélie, cette poule, et son jules, un coq, il s'appelait Clairon : un vrai con. Il grattouillait la boue en gloussant, mimique destinée à lui amener quelque sorte sous les pattes, afin de la trombiner. Elle, Amélie, ce qu'elle désirait, c'était un chat, un chat ronronnant, qu'elle aurait pu caresser et qui aurait miaulé pour demander son mou.

Elle l'aurait fait couper : pas d'histoires.

Mais voilà : aucun chat n'y consentait. La mélancolique Amélie se demandait si elle ne choisirait pas son anomal domestique parmi d'autres espèces ; elle hésitait entre le lombric et l'homo sapiens.

LES OUCHES

Les ouiches se présentent en général sous forme rectangulaire, presque carrée, d'environ douze centimètres sur onze ; certaines aberrantes, atteignent une longueur de près de vingt centimètres, mais ne dépassent pas alors sept à huit de largeur. Leur chair se pare de couleurs différentes selon les espèces.

Les gastronomes les apprécient de façon toute particulière. Il leur arrive même d'en commander un cent – par personne.

MON CŒUR

Parfois j'ai le cœur à droite, ou même tout à fait sous les bras, comme s'il lui poussait du poil dessus. Parfois je le sens sous le coude, près du petit juif, je crains qu'il ne s'y loge, je ne pourrai plus les mettre (les coudes) sur la table, je préfère encore qu'il descende un peu plus bas. Alors je le vois qui bat sous mon poignet, à l'endroit où les chiromanciens situent le bracelet des longues années. En fin il se peut, c'est rare, qu'il atteigne l'extrémité des doigts, la pulpe. Mais il n'y reste jamais longtemps.

Ensuite il remonte, et, si je n'y prends garde, il parcourt des trajets imprévus; je dois le rechercher et je le retrouve sous un rein, une couille ou la racine d'un cheveu.

C'est pour cela que je vais au docteur.

Ô mon cœur, que ne te tiens-tu plus tranquille.

PARALOGIES

Que s'apprête un peu, loin de ce qu'il faut dire, alors les échos qu'aux cocoricos d'une longue carte infuse mais dérisoire les limites répondent, répondent. C'est minuit. Certains écrivent, certains rêvent. L'encre coule entre les doigts de la lune en ses carrosses d'algèbres. À côté de, presque, environ, l'étape est annoncée par le carillon flagrant d'une thune. Il est toujours midi. L'heure n'a pas changé depuis le silurien. À peine a-t-elle changé. À peine: juste de quoi ne plus devenir troglodyte.

Grisélidis Réal (1929-2005)

Native de Lausanne (Suisse), prostituée militante & écrivain, sa foutue trinité de vie intermittente.

Carnet de bal d'une courtisane
(1977-1995)

ALBERT — Lunettes, barbe noire, plus beaucoup de cheveux, allure un peu presbytérienne – professorale-psychiatrique, à part ça doux, cultivé, spirituel, meurt d'envie de se faire enculer mais n'ose pas (anus vierge très crispé) – suce, baise (assez mou). 100 Frs.

BERNARD — Blond bon enfant, 43 ans, vit chez son vieux beau-père de 70 ans qui l'emmerde – (celui qui a assassiné mon pauvre petit chat) – Sucer, baise, 100 Frs.

DÉDÉ — Grisonnant assez chauve poivre et sel, lunettes sans bord, menuisier (?) (Arrive un soir avec des copeaux dans ses sandales!) costaud, pense me faire jouir à tout prix (même en caressant les seins!) sucer à fond en gémissant beaucoup pour la frime – 80 F.

HENRY — Homme à cheveux gris, extrêmement distingué, fin, intelligent – genre Cocteau — aime les finesses douces – 100 Frs. Science consommée de l'orgasme de la femme – Médecin?... Psychiatre?... Juge?... Enculer à l'occasion en suçant jusqu'au bout en accompagnant des fourmis japonaises.

ROBERT — Français grisonnant un peu dégarni, moustache, ne

pas sucer, branler en disant des cochonneries, préparer des Kleenex, lécher un peu les fesses – 150 Frs. Français (a été fini au tél. par Jacque et Huguette une nuit depuis Paris!).

LE GROS ROBERT (CAS SPÉCIAL) — Homme énorme, adorable, malade depuis des années – (le seul à qui je permets d'utiliser mon bidet) – (m'a déjà assassiné, par son poids, un lit et un fauteuil!!) Faire attention que ses ulcères soient pansés ou fermés (sinon ce sont des lacs de sang) – sucer, parler, boire du whisky (m'en apporte souvent lui-même) (se branle à l'occasion), 100 Frs. Ne pas brusquer, reste jusqu'à 1 heure, très spirituel.

WALTER — Jeune homme suisse-allemand, très gentil, voyage beaucoup, travaille dans les produits désinfectants – queue qui ne se retrousse pas – sucer, baise, 80 Frs.

WILLY — Homme charmant genre méditerranéen, très caressant (genre Truand de charme ou intellectuel) – sucer, enculer doucement (ou pas?), 80 Frs. (On pourrait en être presque amoureuse...) (Oh la la...!) (Intérieur du cul extrêmement moelleux).

YVES — Grand jeune homme mystérieux, yeux très clairs, aux pupilles fixes, gémit un peu bizarrement, enculer délicatement et tendrement, finit par baiser en position maternelle. 100 Frs.

Rêves prémonitoires (*sans date*)
Mythologie traditionnelle serbe.
Alcheringa (1970).

LE MESSAGE DU ROI SAKIS &
LA LÉGENDE DES DOUZE RÊVES
QU'IL FIT LA MÊME NUIT

1 Je vis une colonne d'or s'élever de la terre jusqu'au ciel.

2 Je vis un linge noir pendre du ciel jusqu'à la terre.

3 Je vis trois bouilloires qui frémissaient : l'une remplie de graisse, la deuxième de beurre et la troisième d'eau et la graisse en bouillant se transformait en beurre et le beurre en eau mais l'eau qui bouillait quant à elle restait de l'eau.

4 Je vis une vieille jument avec un poulain et un aigle noir qui arrachait de l'herbe et la posait devant la jument tandis que le poulain hennissait.

5 Je vis une chienne sur un tas de fumier et ses chiots qui aboyaient à l'intérieur de son ventre.

6 Je vis de nombreux moines embourbés dans de la poix et gémissant de ne pouvoir s'en extraire.

7 Je vis un beau cheval qui broutait, avec deux têtes – l'une devant, l'autre derrière.

8 Je vis des pierres précieuses, des couronnes et des sceptres éparpillés à travers le royaume mais le feu tomba du ciel et les réduisit en cendre.

9 Je vis les riches qui distribuaient l'or, de l'argent ou du riz aux travailleurs mais lorsqu'ils revinrent réclamer leur récompense ils ne trouvèrent plus personne.

10 Je vis des rochers aux visages diaboliques qui tombaient du ciel et se mettaient à arpenter la terre.

11 Je vis trois vierges dans un champ de chaume coiffées de couronnes de lumière et tenant dans leurs mains des fleurs parfumées.

12 Je vis des hommes aux yeux étroits aux cheveux dressés sur la tête et aux ongles cruels et il s'agissait des serviteurs du diable.

Érik Satie (1866-1925)

Pianiste & compositeur, « musicien d'ameublement », dicit lui-même.

Écrits (posthumes).

Je m'appelle Érik Satie, comme tout le monde.

Jane Sautière (1952-...)

Travailleuse sociale en milieu
pénitentiaire & écrivain hors ces murs
Fragmentation d'un lieu commun (2003)

32 – Vous vous êtes fait virer de chez votre sœur parce que vous avez pissé par la fenêtre. Vous ne contestez pas, vous mimez simplement le geste quand je viens vous chercher pour que je comprenne bien ce qui s'est passé. Vous décrivez d'un geste arrondi le jet d'urine passant par la fenêtre du huitième étage, tandis que de l'autre main, vous tirez sur la peau de votre sexe. Vous êtes une jeune femme de vingt-quatre ans, ivre.

Ça pourrait être une toile de Balthus, si le décor était sophistiqué. Vous avez ce visage figé de la pureté et de la jouissance.

68 – Vous étiez bedeau. Bedeau et terriblement toxicomane dans le civil. Je vous voyais déambuler dans les couloirs, hirsute, avec autour du coup, tel un vendeur d'esquimaux, une énorme caisse remplie des objets du culte. Caisse de fabrication artisanale, comme tout ici, et qui devait peser un âne mort. L'allégorie d'un pénitent chargé du poids de ses fautes.

On attendait depuis un moment de part et d'autre d'une grille. Vous me montrez l'état pitoyable de votre crucifix. Le christ ne tient plus que par un clou. Je vous demande si les hosties existent toujours. Oh, mais oui. Vous me tendez au travers des barreaux la pellicule blanche. Je la mange.

Ça a été ma dernière communion.

70 – Un inspecteur appelle, me demandant si je vous ai vu récemment. Je ne sais pas bien quoi répondre. Il m'explique qu'on vient de vous arrêter pour un attouchement sur une petite fille. Il a vu votre squat : « Un univers à la Walt Disney », me dit-il, « des disques de Chantal Goya, une chambre d'enfant ».

Vous veniez juste de sortir de prison. Je me souviens de cette petite mèche que vous souleviez incessamment de vos yeux. Je ne comprenais pas bien ce que vous attendiez de moi. Vous m'aviez parlé d'une voiture à la fourrière, qui était tout pour vous. Vous le disiez en pleurant : c'était mon copain, c'était ma copine. Peut-être y avait-il danger à vous ôter le seul objet dans lequel vous pouviez vous conduire.

Ces cheveux restés fins, bien que l'enfance soit passée, et même peut-être jamais vraiment vécue jusqu'à son terme.

78 – C'est la première fois que je vous vois. Vingt et un ans. Fine, longs cheveux coiffés en chignon, très « couture ». Vous venez chercher une chambre d'hôtel. Soit, mais le juge veut d'abord vous voir au bout de tous ces rendez-vous ratés. En quelques minutes, vous avez ouvert une petite valise dans mon bureau, mis votre linge en pile, raconté votre vie, votre oncle qui vous a dévirginisée. Tout s'étale, le linge, les mots, dans une inquiétante absence. Je sors voir où en est le juge. Je reviens. Une odeur forte, sexuelle, me prend à la gorge. Vous venez de liquider un paquet de crevettes anciennement surgelées. Les fines coquilles roses s'amoncellent dans le cendrier. Vous me souriez, très mondaine, comme si on venait de prendre le thé. Votre carapace sèche dans le cendrier. Je vous vois, envahissante de vulnérabilité.

Louis Scutenaire (1905-1987)

Aphoriste et poète surréaliste belge.

Mes inscriptions (1943-1944).

Une fois, il n'y eut pas de fée, ni d'enchanteur, ni de fille de roi sauvée par un beau prince.

Le premier jour du règne de Ménéphthah, vers trois heures de l'après-midi, un vautour s'envola rêver un peu au bord du Nil. En 1912, le 29 avril, Jules Bonnot mourut glorieusement à Choisy-le-Roi. Parce que le vautour a rêvé en Égypte.

La foule crie : « À mort, à mort, à mort ! »

Saoul comme toute la patrie des trois malfaiteurs, mon ami le cheminot Camille grimpe sur la barrière et crie : « Honneur aux assassins, honneur au courage malheureux ! » avant d'entonner sa sempiternelle chanson d'ivresse : « Venez avec moi, je vous conterai l'affaire... » Soudain très fiers de compter parmi eux un aussi bel ivrogne et un aussi bel exemple d'indépendance, les gens du pays se mettent à l'acclamer, le désignant du pouce, avec de bons sourires complices, aux trois assassins et aux membres du Parquet.

Mon frère crie que si Rimbaud n'avait pas mis les voiles en 1873, il serait crevé dix-huit ans plus tôt.

Un peu avant la guerre de 1940, je me promenais dans les champs avec une petite fille de quelques années et je lui disais que les arbres du boqueteau étaient des cigares garnis de purée d'épinards, les pommiers des champignons au chapeau rongé bizarrement par des bêtes, les maisons des cubes évidées ; quant à moi, sur les bords du petit ruisseau, il y a dix mille ans, soldat de je ne me souviens quelle armée d'hommes nus, j'avais trouvé la mort sous les coups de mes ennemis. Je me croyais presque. Elle, pas du tout.

Lorrie a rêvé qu'elle disait : Mes lèvres sont usées, je mourrai demain.

Si j'étais fort riche, je vivrais parmi les campagnes chaudes, dans une roulotte faite d'une seule grande pièce, blanchie à la chaux, qui contiendrait une table, un seau, un hamac, un miroir, de quoi griller des viandes, un pot, une lanterne, un couteau, une caisse pour y serrer quelques vêtements bien faits et du beau linge.

À l'exception de ces tissus et du couteau, roulotte et mobilier ne m'appartiendraient pas, je n'en serais que locataire.

Le 3 juillet 1943, vers cinq heures du soir, une admirable adolescente blonde en robe bleu d'aube était assise au fond d'un canapé rose et blanc, dans le hall d'un cinéma, si belle que je m'inquiétais de voir la foule ne pas s'empressez autour d'elle.

Muet comme un chien de boxeur.

Sei Shônagon (vers l'an 1000)
Femme de lettres japonaise.
Notes de chevet (1960, en V.F.)

Choses Contrariantes

On envoie soi-même un poème à quelqu'un, ou bien on répond par une poésie à celle qu'un autre vous adressa, puis, après que l'on a écrit et envoyé ces vers, on pense à corriger un ou deux mots.

Choses qui frappent de stupeur

On a, toute la nuit, attendu un ami qui, pensait-on, devait sûrement venir. À l'aube, on oublie un moment cet homme, on s'endort ; mais tout près un corbeau croasse : « kô », et l'on se réveille brusquement. Le jour est venu.

En nettoyant un peigne, on est arrêté par quelque chose et il se brise.

Choses que l'on ne peut comparer

On n'aime plus une personne, c'est toujours la même, et il vous semble cependant que c'est une autre.

Choses peu rassurantes

Manger des fraises dans l'obscurité.
Une fête où l'on ne connaît personne.

Pierre Senges (1968-...)
Écrivain au long court (*sic*).
Études de silhouettes (2010).

J'étais au lit et malade. Comme c'était une grave maladie, on avait sorti les paillasses de mes camarades de chambre et j'étais seul jour et nuit – davantage seul le jour que la nuit, pour être plus précis : le jour me confrontait à ma solitude, dans cette salle de clinique de campagne, blanche tendue de moustiquaires ; la nuit me mettait en présence d'un être qu'on devrait plutôt appeler créature étant donné ses formes changeantes ; elle m'apportait du réconfort, sa chaleur, son souffle, la possibilité d'une conversation à voix basse, faite de mots rudimentaires mais suffisants ; elle fredonnait des mélodies, elle disparaissait à l'aube, par les rideaux – j'ai fini par comprendre qu'elle était ma maladie.

J'étais au lit et malade. Comme c'était une grave maladie, on avait sorti les paillasses de mes camarades de chambre et j'étais seul jour et nuit ; je pouvais assister aux transformations de mon corps à l'aide d'un petit miroir emprunté aux médecins et fixé à la potence (celle du compte-gouttes). Un point de vue idéal – de la sorte, j'ai pu me voir sous les traits d'un sumo, puis d'un fakir, puis d'une momie, puis d'un hippopotame, puis d'un singe babouin, puis d'un singe paresseux, aux gestes lents, recouvert d'algues, puis d'un cygne, enfin d'une créature indéterminée, rose, glabre, fragile, dodelinante, incertaine, blessée de toute part, se vidant par ses ouvertures, créature que j'ai eu bien du mal à identifier en rassemblant mes souvenirs de biologiste : tout bien réfléchi, il devait s'agir d'un être humain.

J'étais au lit et malade. Comme c'était une grave maladie, on avait sorti les paillasses de mes camarades de chambre et j'étais seul jour et nuit. Comme j'étais seul jour et nuit et que notre colonie avait été désertée à cause de ces rumeurs de typhus ou de choléra, j'ai séjourné vingt-cinq ans de suite sur cette île, seul maître à bord, en bonne santé, malgré l'absence complète de soin – je n'ai jamais quitté mon lit, et c'est depuis ce lit que je vous écris ces lignes.

J'étais au lit et malade. Comme c'était une grave maladie, on avait sorti les paillasses de mes camarades de chambre et j'étais seul jour et nuit – après deux semaines de ce régime d'isolation et de fièvres profondes, j'ai dû me résigner à procéder moi-même aux opérations : d'abord trouver l'anesthésiant, ensuite apprendre à m'en servir, ensuite trouver comment conduire jusqu'à son terme une opération délicate tout en restant plongé dans le plus profond sommeil. Croyez-le ou non, mais j'y suis parvenu, et aujourd'hui encore, rétabli, heureux, je ne saurais expliquer exactement comment j'ai pu m'y prendre, et me recoudre. Les séquelles ne sont pas si graves, je m'appuie sur une jambe puis sur l'autre, et pour le reste, c'est une question d'équilibre : je suis parvenu hier soir à ramener dans ma chambre les paillasses de mes camarades.

J'étais au lit et malade. Comme c'était une grave maladie, on avait sorti les paillasses de mes camarades de chambre et j'étais seul jour et nuit – je pouvais pour la première fois de ma vie souffler sans me retenir dans ce trombone cuivré, or et rouge, héritage d'un arrière-grand-oncle musicien à la fanfare de Leipzig : personne à déranger, de jour, de nuit ; Mozart en notes rondes épaisses comme des beignets remplissait la chambrée avant de passer par les fenêtres pour effrayer Dieu sait quelle fouine ou quel hibou – et après Mozart, Stravinsky.

Sorbonne (mai-juin 1968)

Extraits d'un relevé systématique des inscriptions sur les murs de la Sorbonne pendant le mouvement d'occupation du printemps 68.

[*Escalier E, 1er étage*

École pratique des Hautes études]

Je fus mort le jour où je naissais

J'aime les femmes enceintes

[*Grand Amphithéâtre*

rez-de-chaussée]

La vie est ailleurs

Tant que nous n'aurons pas tout détruit
il restera des ruines

Professeurs, vous nous faites vieillir

Propriétaires d'opinions s'abstenir
pas d'orateurs
pas de micros

Regarde ton travail :
le néant et la torture
y participent

Donne ce que tu peux
ou
prends ce dont tu as besoin

Stendhal (1783-1842)
Ancien administrateur militaire,
essayiste et romancier français.
Les Privilèges (1840).

[*Galerie Richelieu*
sur une porte]

Evelyne ont trouvé le repos
et ici mais pas le
Nestor calme nécessaire

Article 7

Miracle. Quatre fois par an il pourra se changer en l'animal qu'il voudra, et ensuite se rechanger en homme. Quatre fois par an il pourra se changer en l'homme qu'il voudra ; plus, concentrer sa vie en celle d'un animal lequel, dans le cas de mort ou d'empêchement de l'homme n° 1 dans lequel il s'est changé, pourra le rappeler à la forme naturelle de l'être privilégié. Ainsi le privilégié pourra quatre fois par an et pour un temps illimité chaque fois occuper deux corps à la fois.

[*Escalier A*]

Je suis venu
J'ai vu
J'ai cru

la révolution a aussi besoin de votre sommeil

Article 12

[*Galerie Robert Sorbon*
local des Katangais]

Tu rentrais doux comme un agneau
Tu sors fort comme un lion.

Si ma main était une plume
et mon cœur un encrier
avec 3 gouttes de sang
je t'écrirais : je t'aime.

L'animal monté par le privilégié, ou tirant le véhicule qui le porte, ne sera jamais malade, ne tombera jamais. Le privilégié pourra s'unir à cet animal, de façon à lui inspirer ses volontés et à partager ses sensations. Ainsi, le privilégié montant un cheval ne fera qu'un avec lui et lui inspirera ses volontés. L'animal, ainsi uni avec le privilégié, aura des forces et une vigueur triples de celles qu'il possède dans son état ordinaire.

Le privilégié transformé en mouche, par exemple, et monté sur un aigle, ne fera qu'un avec cet aigle.

Article 13

Le privilégié ne pourra dérober ; s'il l'essayait, ses organes lui refuseraient l'action. Il pourra tuer dix êtres humains par an ; mais aucun être auquel il aurait parlé. Pour la première année, il pourra tuer un être, pourvu qu'il ne lui ait pas adressé la parole en plus de deux occasions différentes.

Article 18

Dix fois par an, le privilégié, le demandant, pourra diminuer des trois quarts la douleur d'un être qu'il verra, ou, cet être étant sur le point de mourir, il pourra prolonger sa vie de dix jours, en diminuant des trois quarts la douleur actuelle. Il pourra, le demandant, obtenir pour cet être souffrant la mort subite et sans douleur.

Article 21

Vingt fois par an, le privilégié pourra deviner la pensée de toutes les personnes qui sont autour de lui, à vingt pas de distance. Cent vingt fois par an, il pourra voir ce que fait actuellement la personne qu'il voudra ; il y a exception complète pour la femme qu'il aimera le mieux. Il y a encore exception pour les actions sales et dégoûtantes.

Jacques Sternberg (1923-2006)

Nouvelliste prolifique, romancier de science-fiction et essayiste français.
Contes glacés et *Histoires à dormir sans vous* (1974 & 1990).

LA TIMIDITÉ

Il avait un tel souci de ne pas causer de dérangement qu'il referma la fenêtre derrière lui, après s'être jeté dans le vide du haut du sixième étage.

LA FILATURE

Amorale, elle l'avait toujours été d'instinct. Infidèle aussi, cela coulait de source puisqu'elle était fort séduisante et passablement excitable. Et bien entendu, elle avait beaucoup d'amants concentrés dans le même espace-temps, autant d'hommes qu'elle ménageait à coups de mensonges plus ou moins habiles.

Mais elle s'empêtrait si souvent dans son propre labyrinthe de duplicité qu'elle avait engagé un détective pour la prendre en filature et lui dire le lendemain ce qu'elle avait fait de son temps la veille.

LA BONTÉ

Pieusement, la dame de charité regarda l'aveugle. Et charitablement, sans hésiter, elle déposa ses yeux dans la sébile de l'infirme.

LA PRIME

Ayant tué trois soldats ennemis en trois coups de fusils, il fut relativement étonné de voir un officier ennemi s'approcher de lui pour lui remettre avec quelque déférence un ours en peluche garni d'une faveur rose.

L'APPROCHE

— Vous m'aimez donc vraiment? lui demanda-t-il.
Elle hésita avant de répondre.
Elle se maria avec un autre, eut un enfant, se lassa, divorça.
Ensuite, elle se tourna vers lui.
— Oui, répondit-elle, pourquoi?

L'AFFAIRE

À côté de l'usine qui fabriquait en série des allumettes, cet homme d'affaires avait créé une entreprise où l'on enflammait les allumettes pour vérifier si elles étaient utilisables.

LA LUCIDITÉ

Il travaillait depuis vingt ans dans le même bureau. Il y consacrait tout son temps à chercher son épitaphe. Quand il sortait du bureau, il se rendait au cimetière où il avait réservé son emplacement et fait creuser sa tombe.

Et tous les jours, il venait la fleurir. Se recueillait un instant, puis s'en allait. Humblement, à petits pas.

Jean Tardieu (1903-1995)

Né en Île-de-France. Homme de radio, traducteur, dramaturge, poète, prosateur burlesque et écrivain tout court
Un mot pour un autre (1951).

PETITS PROBLÈMES ET TRAVAUX PRATIQUES

L'espace. Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière?

Quel est le plus *long* chemin d'un point à un autre.

Étant donné deux points A et B, *situés à égale distance l'un de l'autre*, comment faire pour déplacer B, sans que A s'en aperçoive?

Le temps. Étant donné deux voyageurs, dont l'un est né en 1903 et l'autre en 1890, comment feront-ils pour se rencontrer en 1944.

L'espace et le temps. Un aviateur âgé de vingt ans fait le tour de la terre si rapidement qu'il « gagne » trois heures par jour. Au bout de combien de temps sera-t-il revenu à l'âge de huit ans.

La personnalité. Supposez que vous n'êtes pas et trouvez-vous un remplaçant.

Psychologie. Comment vous représentez-vous une absence de poison? Faites un dessin.

Devinez ce que je vais dire.

Gianni Toti (1924-2007)

Natif de Rome, vidéaste, électro-poète
fondateur des éditions Fahrenheit 451
& secret inspirateur de ce recueil.
I Racconti piu brevi del mondo (1993)

Vœux pieux (1994)

Extraits d'un relevé systématique des
intentions de prière sur les registres des
églises Notre-Dame-de-Lorette et Sainte-
Rita (Paris IX^e) durant l'automne 1994.

Hier, j'ai rêvé que j'étais mort, peut-être.

Viens à mon aide dans mes cours d'auto-école. J'ai du mal à retenir. Fais en sorte que ma mémoire retienne ce que j'apprends. Ne m'abandonne pas seigneur. Donne-moi du courage. Merci.

Une petite place pour dire que j'aimerais que mon amour se réalise, car Dieu le sait si nous sommes faits l'un pour l'autre. P.

Seigneur dicte-moi. J'ai beaucoup d'ennuis en ce moment. Faites tout pour que je sois pas à la rue ce soir. Odette.

Je suis une jeune femme. Conduis-la où tu veux.

Viens à mon secours, je suis poursuivie par de nombreux ennemis actuellement. Délivre-moi de tout mal. Protège mon fils unique, il a tout le temps mal à la tête. Que ta volonté soit faite. Julie.

Protège-moi des menaces de mon mari et surtout exauce mes prières pour que jamais mon mari n'enlève ma fille, tout en sachant que je ne l'empêcherai jamais de la voir. Nathalie.

Donne enfin à Claude l'amour qu'il mérite de moi. Évelyne.

Suite à mon cambriolage sans effraction, je souhaiterais connaître les voleurs. Qu'ils viennent demander pardon.

Cet après-midi, une collègue a murmuré que j'étais folle. Elles font des messes basses dans mon bureau et sont méchantes. Faites seigneur quelque chose pour ce Bureau. Yvette.

N.D. de Lorette je te demande que le RDV que j'ai à la Préfecture de police le 28.11.94 pour mes papiers se passe bien et que j'ai la carte pour pouvoir après travailler.

Seigneur, je te confie la santé psychique de M^{lle} S. J. Je te supplie de bien veiller sur elle et de m'inspirer le comportement adéquat pour pouvoir l'accompagner comme tu le ferais à ma place.

Prière pour cette église, pour qu'un jour elle puisse accepter l'amour de deux personnes du même sexe. Faites que l'amour que j'éprouve pour François perdure. N'arrachez pas cette page, la honte vous tuera, Fabrice.

J'espère que à Bientôt.

Antoine Volodine (1949-...)

Ex-écrivain français de SF,
devenu pionnier russophone
de la littérature post-exotique.
Slogans (2004; sous le pseudo
de Maria Soudaïeva).

- 1 PITIÉ POUR NATACHA AMAYOQ!
- 3 POUR ELLE, PITIÉ! UNE DERNIÈRE MORT ET PLUS RIEN D'AUTRE.
- 35 CORMORANES NOIRES, MOUETTES OPALES, TOUTES AUX CÔTÉS DE LA GRANDE NICHÉE!
- 53 PARTISANES, À VOS COUTEAUX, PRENEZ LES HARPES POUR PRÉTEXTE!
- 67 LIBERTÉ POUR LA DEMOISELLE NUMÉRO 5!
- 73 QUE PERSONNE N'EXPLIQUE LE VISAGE DU SINGE!
- 88 ÉCHANGE TON SANG AVEC LES CHAMANES NUES.
- 132 REJOINS CELLES QUI TRAHISSENT, ORDONNE TA GLU À LA PERFECTION!
- 148 NE RÉCITE RIEN DEVANT CELLE QUI SE PEND!
- 158 ENFANTS DU TROISIÈME ROULEAU, POURRISSEZ LEURS RÊVES!

- 166 SOLDAT, NE DORS JAMAIS DEVANT LES INVALIDES
ROUGES-AMERS !
- 182 REINE MORDUE, SAUVE QUI PEUT !
- 187 TRENTE-SIX HEURES DE VENT PAR JOUR, OU NITCHEVO !
- 201 SI LE MASSACRE ÉCHOUE, TU NE T'APPELLERAS PLUS
SERENA MALVACHENKO !
- 218 SI TU N'AS PLUS DE SABRE POUR TE FENDRE, DÉCAPITE-TOI
À MAIN NUE !
- 257 POUR UN COUP DE VENT, HUIT MATELOTS SE BALANÇENT
AU BOUT D'UNE CORDE !
- 277 RETOUR IMMÉDIAT AU NOIR ARCHAÏQUE !
- 297 NE REVENEZ PAS EN ARRIÈRE, FRAPPEZ !
- 326 APRÈS NITCHEVO, UNE CHRYSALIDE ENCORE SE LÈVE !
- 336 À LA VOLIÈRE NUMÉRO ZWEI, NULLE NE RENTRE NI NE SORT !
- 342 UN JOUR NOUS AURONS BALAYÉ DEVANT LA PORTE !
- 343 LES MAUVAIS JOURS FINIRONT !

Gabrielle Wittkop (1920-2002)
Écrivain sadienne par ses lectures précoces, son mode de vie et le raffinement de ses transgressions littéraires.
Almanach perpétuel des Harpies (1995).

PETITES ÉNIGMES

1. Qu'est-ce qui est tout blanc sur fond rouge, à côté d'une petite valise ?
[*Le squelette d'un représentant de commerce décharné par les harpies.*]
2. Qu'est-ce qui devient tout bleu dans un courant d'air ?
[*Un cardiaque quand une harpie ouvre la porte.*]
3. Qu'est-ce qui n'a pas d'ailes, portant un plume et qu'on peut voir traverser les airs ?
[*Un poète enlevé par une harpie.*]

LA CLÉ DES RÊVES

Si vous rêvez...

... que sur un pont vous croisez deux harpies se reflétant dans l'eau, vous connaîtrez le fond de votre cœur avant le soir.

... que vous êtes nourri au sein par les harpies, buvez moins.

... de sang caillé dans vos cheveux, vous allez vous métamorphoser en harpie et habiter Venise.

Zones d'attente (été 1999)

Récits de migrants à la barre du tribunal administratif du 35 bis notés par Dimitris Alexakis.

Vacarme (automne 2000)

J'étais venu pour acheter du pain. Je ne travaillais pas à la boulangerie. Je buvais du thé avec des employés dans la cave.

Je suis venu chercher mes parents, ça fait bientôt deux ans. Je ne les ai pas trouvés. J'aurais bien aimé pouvoir les regarder, et repartir.

Aide-boiseur sur une autoroute, la nuit. Ensuite je vais me coucher entre 6 heures et 11 heures du matin.

Mademoiselle Nila, une amie avec qui je partage la chambre, à repris mon passeport pour retourner en Albanie. On en avait qu'un pour toutes les deux.

Je pédalais dans la côte en revenant du cinéma gratuit sur la pelouse de la Villette. Les policiers ont accroché mon vélo à la grille d'un arbre.

Je ne parle aucune langue parfaitement, mais j'ai des connaissances dans autant de langues que les doigts de mes deux mains.

Mon frère dort dans un hôtel de police à Alger. Et moi je prends du Théralène pour dormir, et des comprimés de Rivotril aussi.

Je fais la cuisine au restaurant le Royal-Drancy. Là-bas, on ne me donne pas de salaire, mais je suis nourrie.

Je paie la chambre au jour le jour. Mais le type de l'hôtel a gardé mon passeport. Et là, j'ai perdu l'adresse et le nom de l'hôtel. Depuis cinq jours. Il y a mes affaires là-bas. Ou peut-être qu'il n'y a plus rien.

Mon frère jumeau est marbrier en petite Kabylie. Avant j'allais bosser avec lui chaque printemps. Depuis trois ans que la carte de séjour c'est fini, si je vais le voir, c'est plus permis de revenir ici.

Je n'ai pas de profession précise, mais j'ai exercé beaucoup de métiers à Djakova.

Je suis arrivé le soir par le train. J'ai appelé un ami à la cabine téléphonique, sur le quai. Et le matin, on m'a mis les menottes près de la gare du Nord.

Je ne sais pas ce que c'est, moi, tzigane.

BIBLIOGRAPHIE
DES ŒUVRES SUS-CITÉES

***, *Allô Libé bobo... le phénomène des petites annonces*, (rassemblées par Nicole S.), éd. Candeau, 1979.

***, *Almanach des demoiselles de Paris ou Calendrier du plaisir*, suivi du *Dictionnaire des nymphes du Palais Royal*, A. Paphos, 1791 ; Arléa, coll. Les licenciés, présenté et annoté par Emmanuel Pierrat, 1999.

***, *Les Cyniques grecs, lettres de Diogène et Cratès*, (lecture de Didier Deleurle), Actes Sud, 1998.

***, *Le Livre des ruses*, la stratégie politique des arabes (Les Manteaux d'étoffes fines dans les ruses subtiles, manuscrit du XIV^e siècle, copie de 1651, Bibliothèque Nationale), trad. intégrale par René R. Khawam, Phébus, 1976.

***, *Les Techniciens du sacré*, anthologie de Jérôme Rothenberg, version française Yves di Manno, Corti, 2007.

Dimitris Alexakis, « Partis de là où ils sont venus et retournés de là d'où ils viennent », in *Vacarme*, n° 13, automne 2000.

Max Aub, *Crimes exemplaires*, Cent pages, 1990 ; Phébus, coll. Libretto, 2002.

Roland Barthes, *Incidents* (posthume), éd. du Seuil, 1987.

Walter Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque*, Rivages poche / Petite bibliothèque, 2000.

René Belletto, *Petit traité de la vie et de la mort – Remarques III*, P.O.L., 2003.

Thomas Bernhard, *L'imitateur*, Gallimard, 1982.

Pierre Bettencourt (pseud. Jean Sadinet), *Les plaisirs du roi*, Eric Losfeld, 1968.

Jorge Luis Borges, *Le livre des êtres imaginaires* (1954), l'Imaginaire, Gallimard, 1994.

Henri Calet, *Les murs de Fresnes*, Les Pas perdus, 1945 ; Viviane Hamy, 1993.

Élias Canetti, *Le Témoin auriculaire*, Albin Michel, 1985 ; *Le Cœur secret de l'horlogerie*, (1987), Albin Michel, 1989.

Chaval, *Les Gros Chiens*, Jean-Jacques Pauvert, 1962.

Julio Cortazar, *Cronopes et Fameux*, Gallimard, 1993.

Marcel Duchamp, *Du champ du signe*, Flammarion, 1975 ; champs Flammarion, 1994.

Sophie Fedortchenko, *Le Peuple à la guerre*, propos de soldats russes par une infirmière (Moscou, 1922), adaptés du russe par Lydia Bach et Charles Reber, coll. « Combattants européens », Librairie Valois, 1930.

Gustave Flaubert, *Carnets de travail*, édition critique et génétique établie par Pierre-Marc de Biasi, Balland, 1988.

Max Frisch, *Sketchbook* (1966-71) ; *Questionnaire*, éditions Cent Page, 2009.

Carlo Emilio Gadda, *Le Premier Livre des fables*, Christian Bourgois, 2000.

Ramon Gomez de la Serna, *Criailleries*, in *Échantillons*, préface de Valéry Larbaud, Grasset, 1923 ; *Greguerias*, réédition augmentée et diminuée, Cent pages, 2005.

Régis Hauser, *Les murs se marrent*, éditions Manya, 1991 ; J'ai lu, 1994.

Franz Kafka, *Journal*, Grasset, 1954.

Hervé Laroche, *Je serais*, Arléa, 2003

Hervé Le Tellier, *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable*, Castor astral, 1998.

Édouard Levé, *Ceuvres*, P.O.L., 2002.

Pierre Louÿs, *Manuel de civilité pour les petites filles à l'usage des maisons d'éducation* (1926, posthume), éd. Allia, 1996.

René Magritte, *Écrits complets*, (rassemblés par André Blavier), Flammarion, 1979.

René Magritte, *Les mots et les images*, Labor (Bruxelles), 1994.

Marcel Mariën, « Les Demi-figures », in *Figures de poupe*, Jean-Claude Simoën, 1979 ; Didier Devillez éditeur, 1996.

Martial, *Épigrammes*, choisies et adaptées par Dominique Noguez, Arléa, 2001.

Loys Masson, *L'illustre Thomas Wilson*, Bordas, 1948 ; Belfond, 1967 ; Éditions d'Aujourd'hui, coll. « Les introuvables », 1975.

Harry Mathews, *Plaisirs singuliers*, trad. Marie Chaix, P.O.L., 1983.

Éléonore Mercier, *Je suis complètement battue*, P.O.L., 2010.

Henri Michaux, *Tranches de savoir*, éditions Les Pas perdus, coll. « L'Âge d'Or », 1950 ; in *Face aux verrous*, Gallimard, coll. Poésie, 1992.

Augusto Monterroso, *Mouvement perpétuel* (1972), Passage du Nord/Ouest, 2004.

Paul Nougé, « La chambre aux miroirs », in *Fragments*, Labor, Bruxelles, 1983.

Georges Perec, *Penser/Classer*, coll. « La librairie du XXI^e siècle », Seuil, 2003.

Benjamin Péret (& Paul Éluard), *152 proverbes mis au goût du jour*, La Révolution Surréaliste, 1925 ; Le Terrain vague/Éric Losfeld, 1972.

Georges Perros, *Papiers collés II*, Gallimard, 1973.

G. Pisani, *Le mille lire scritte*, roman, Mille lire Aletnativa, 1993 (cité dans « Message sur billets de banque, par Fabio Mugnaini, dans *Terrain*, n° 23, octobre 1994, traduction de l'italien par Giordana Charuty) .

Raymond Queneau, *Contes et propos*, Gallimard, 1981.

Claude Roy, *Trésor de la poésie populaire*, Seghers éditeur, 1954.

Louis Scutenaire, *Mes inscriptions*, 1943-1944, Gallimard, 1945 ; Allia, 1982.

Pierre Senges, *Études de silhouettes*, Verticales, 2010.

Sei Shōnagon, *Notes de chevet*, trad. André Beaujard, coll. Connaissance de l'Orient, Gallimard, 1966.

Jacques Sternberg, *Contes Glacés*, Marabout, 1974.

Jacques Sternberg, *Histoires à dormir sans vous*, Denoël, 1990.

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, proses burlesques, Gallimard, 1951.

Jean Thibault (astrologue lyonnais), *Physionomie des songes et Visions fantastiques des personnes*, Lyon, 1530.

Léonard de Vinci, *Maximes, fables et devinettes*, Arléa, 2002.

Antoine Volodine (sous le pseudonyme de la poétesse russe Maria Soudaïeva), *Slogans*, L'Olivier, 2004.

Gabrielle Wittkop, *Almanach perpétuel des Harpies*, L'ether vague-Patrice Thierry éditeur, Toulouse, 1995.